

ZUT... AU BERGER!...

Revue de l'année 1864, en trois actes et sept tableaux, dont un Prologue

PAR

MM. AMÉDÉE DE JALLAIS ET ALEXANDRE FLAN

MUSIQUE NOUVELLE DE M. A. LÉVEILLÉ; COSTUMES DESSINÉS PAR M. CORNILLET, EXÉCUTÉS PAR MADAME ARMAND; DÉCORS DE M. CAPELLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Marigny, le 16 décembre 1864.

DIRECTION DE M. L. MONTROUGE

— Tous droits réservés. —

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PARIS.....	MM. MONTROUGE.	GARÇON DE CAFÉ.....	MM. ROLAND.	LE JARDIN MABILÉ.....	Mmes GOURDON.
FRILICHE.....	DONNET.	LE GRELOT.....	BERTRAND.	PREMIÈRE CHANTEUSE.....	
LARSENIC.....	E. GOURDON.	JOUEUR DE BOULE.....	Mmes MACÉ.	LA COCHÈRE.....	EUGÈNE.
PILOU.....	CAILLAT.	UN MONSIEUR.....	BARJOL.	LES DAMES DE BULLIER.....	
MACHEFER.....	FABIEN.	LIBIDICHE.....	D'ASPREL.	LE CARILLON DE DUNKERQUE.....	ROSINE.
L'EMPLOYÉ.....	GATINAIS.	GASCARELLE.....	FRAIX.	LES POMMES DU VOISIN.....	LEONTINE.
RINCEBEC.....	VERNIER.	LA SAMARITAINE.....	NINA.	DIDIE.....	JEANNE.
BLONDIN.....	GERMAIN.	L'OPÉRETTE.....	BILLY.	MADAME VAMPIRE.....	LOUISA.
L'INCONN.....	ROLAND.	LA GAZETTE DES ÉTRANGERS.....	GEORGINE.	SALLE ROBIN.....	MOINA.
TARTUFFE.....		LA FOLIE MARGNY.....		LA BOUQUETIÈRE DES FOLIES-	
ROCAMBOLE.....		LA MODE.....		MARIGNY.....	
LAFLEUR.....		LE PETIT JOURNAL.....		TAPÔTE.....	
LE GRAND JOURNAL.....		LA PIECE DE 50 CENTIMES.....		UNE CHANTEUSE.....	
UN MONSIEUR.....		LA LIBERTÉ DES THÉÂTRES.....		LA BICHE ANGLAISE.....	
MADAME BLONDIN.....		L'ÉTUDE ALLEMAND.....		LE CARILLON DE LILLE.....	
LA CHAISE DE PAILLE.....		LA PIECE DE 50 CENTIMES.....		PIFILLE.....	
UN MONSIEUR.....		RABY.....		LE CARILLON DE CAMBRAI.....	
LE BEFFROI.....		LES MÉMOIRES D'UNE FEMME		BIBICHE.....	
LES DRAMES DU CABARET.....		DE CHAMBRE.....		POPOL.....	
MARCHAND DE COCO.....		LE CARILLON DE SAINT-GER-		LE DRAC.....	
GARÇON DE CAFÉ.....		MAIN-L'AUXERROIS.....		LE PANIER-CHAISE.....	
LA CLOCHE.....				UNE CHANTEUSE.....	
PAILLASSE.....					

PROLOGUE

Premier tableau

LES CHAMPS-ÉLYSÉES

La promenade des Champs-Élysées. — Arbres, jardins, fontaines, candélabres à gaz, chaises Tronchon.

SCÈNE PREMIÈRE

CHAISE-DE-PAILLE, MARCHAND DE COCO, JOUEUR DE BOULE, PAILLASSE.

(Ces quatre personnages arrivent presque en même temps, mais chacun de son côté. Ils se reconnaissent et se serrent la main.)

MARCHAND DE COCO. Tiens! la chaise de paille.

CHAISE-DE-PAILLE. Le marchand de coco...

PAILLASSE. Le joueur de boule...

JOUEUR DE BOULE. Paillasse...

MARCHAND DE COCO. Quel heureux hasard!...

PAILLASSE. Nous avons eu probablement tous la même idée.

CHAISE-DE-PAILLE. Types disparus des Champs-Élysées nouveaux, nous avons voulu revoir notre ancien paradis...

LE JOUEUR DE BOULE. C'est cela même... Ah! l'heureux temps où je jouais aux boules dans le grand carré... je m'y vois encore... quels beaux coups!... j'ai gagné des sommes folles... c'est alors que j'ai acheté un mobilier...

PAILLASSE. Tous meubles de boule... JOUEUR DE BOULE. Parbleu!...

Air : de Madame Grégoire.

Ici, de mon temps,
Ni gaz, ni fontaines de marbres;
J'y v'nais à vingt ans

Jouer tous les jours sous les grands arbres :

On s'placait sur deux rangs,

Pour voir les concurrents...

L'Gros-Caillou luttait contr' le Roule,

Mais jamais on n'perdait la boule...

Quel beau jeu c'était,

Que l'jeu du cochonnet!

Reprise ensemble.

MARCHAND DE COCO. Mon beau temps date de la même époque...

Air : du Réveil-matin, (HENRION.)

Colportant ma limonade,
Par la grand'chaleur,
Aux collégiens en prom'nade,
J'vendais ma liqueur;
Au théâtr', recett' plus ample,
Qui veut du coco?...
De feu le boulevard du Temple,
Écoutez l'écho :
Tin, tin, tin,
Mon refrain :
Deux liards le verre!
Sait plaire
Tin, tin, tin,
Au joyeux gamin.

REPRISE.

Tin, tin, tin,
Mon } refrain, etc.
Son }

CHAISE-DE-PAILLE. Si l'on vous a bannis des Champs-Élysées, au moins vous laisse-t-on les boulevards; tandis que, moi, pauvre Chaise de paille, je suis remplacée partout par la chaise-grillage...

JOUEUR DE BOULE. La chaise Tronchon, qui déchire les robes et les pantalons.

PAILLASSE. Oui, on est mal assis, mais on est bien posé...

1865

(C)

CHAISE-DE-PAILLE.

Air : de Fanchon.

Pauvre chaise de paille,
Pas d'souvenir qui vaille
Mon passé, plein de jours heureux;
A vingt ans, n'vous déplaie,
C'est l'mobilier des amoureux.
On n'avait qu'une chaise : } *Bis,*
C'était assez pour deux. } *ensemble.*

PAILLASSE. Qu'est-ce que je dirai donc, moi?... Paillasse!... non-seulement, on m'a chassé des Champs-Élysées, où je trônais entre le physicien ambulancier et Polichinelle... mais je n'ai même plus de tréteaux...

Air : J'suis né Paillasse.

Sur une échelle en bois noueux,
Je grimpais, gai paillasse;
Là-d'ssus, je dansais sur des œufs,
Sans tomber pile ou face;
Puis, j'savais vanter
Ma poudre à gratter,
J'avalais d'la flasse...
Et mon bon public,
Admirant mon chic,
Me criait : Saut' Paillasse!

REPRISE.

Et ^(mon) bon public,
Admirant ^(mon) chic,
Me ^(Lui) criait : Saut' Paillasse!

TAPOTTE, au dehors. Arrivez-vous, mamzelle?...

MARCHAND DE COCO. On vient... éloignons-nous, car si les gardiens nous voyaient...

CHAISE-DE-PAILLE. Nous n'avons plus qu'une ressource, partir en province...

PAILLASSE. En route, mauvaise troupe!...

ENSEMBLE.

Air : Les Parisiens de Paris (LÉVEILLÉ).

D'ici puisqu'on nous chasse,
Partons, sans plus de cris;
Abandonnons la place
Aux habitants de Paris.
Aux ha, aux bi,
Aux bi, aux tant, } *Bis.*
Aux habitants de Paris. }

(Ils sortent tous quatre par la droite. Tapotte arrive par la gauche.)

SCÈNE II

TAPOTTE, puis BABY

TAPOTTE, entrant. Voyons, mamzelle Baby, je vous attends... oh! quand donc trouverai-je une place de bonne d'enfant dans une maison où il n'y en aura pas, d'enfant. Viendra-t-elle?...

BABY, entrant en sautant à la corde. Voilà, ma bonne...

Air : Sur le pont d'Avignon.

L'en charmant
Pour l'enfant,
C'est la corde;
Je m'accorde
Le plaisir
De venir
Courir,
Sauter et bondir.
La salade se fait comm' ça,
Et les croix d'chevalier, comm' ça.

REPRISE, ENSEMBLE.

L'en charmant,
Pour l'enfant, etc.

TAPOTTE. Voyons, mamzelle... ne sautez pas tant... Ça vous ferait encore grandir.

BABY. J'veux être grande, na, j'veux devenir une asperge!...

TAPOTTE. Vous êtes bien plus gentille comme ça.

BABY. Alors, allons nous promener...

TAPOTTE. Du tout... nous sommes très-bien là...

BABY. Tu attends donc quelqu'un, ma bonne?

TAPOTTE, à part. Ah! la petite couleuvre... elle a deviné... (Haut.) Moi... mais non... mamzelle sait bien que c'est ici que se réunissent ses jeunes camarades...

BABY. Oui, à deux pas de l'homme aux chèvres.

TAPOTTE. Ils ne vont pas tarder à venir... et pendant que vous jouerez avec eux...

BABY. Qu'est-ce que tu feras, ma bonne?...

TAPOTTE. Ne vous étonnez pas si je cause avec un soldat de l'armée de la gloire...

BABY. Ah! tu vois bien...

TAPOTTE. C'est mon frère...

BABY. Ton frère... de lait...

TAPOTTE. Il arrive du Mexique... et nous devons nous rencontrer à midi... Seulement ne dites pas à votre maman que j'ai causé avec un soldat...

BABY. Je te le promets. (A part.) Je dirai que c'était un militaire.

(Cris joyeux au dehors.)

TAPOTTE. Ah! voilà vos petites amies et vos petits camarades.

SCÈNE III

LES MÊMES, BIBICHE, FIFILLE (Modes très-élégantes de petites filles); DIDIF, POPOL, (Modes très-élégantes de petits garçons.)

ENSEMBLE.

Air : Fanfare.

Quand vient l'heure heureuse
Du loisir
Et du plaisir,
Gai troupe joyeuse,
Sachons } la saisir.
Sachez }

TOUS LES QUATRE A LA FOIS. Bonjour Baby... Bonjour Baby...

BABY. Bonjour tout le monde...

TAPOTTE, à part. Midi... Et Pilou qui ne vient pas.

(Elle va et vient.)

BABY. Oh! comme ces messieurs sont bien mis.

DIDIF, habillé à la russe. A la Russe, avec bottes à la gros-schako...

BIBICHE. Ça tient un peu du chat botté...

POPOL, en écossais. Je vous prierai, mesdemoiselles, de jeter un coup d'œil à mon Écos-sais...

BABY. Fi donc!... on voit ses jambes...

BIBICHE. Cocorico!...

POPOL. Pourquoi cocorico?...

BIBICHE. Des jambes de coq...

(On rit.)

DIDIF, à Baby. Vous n'êtes pas venue hier faire la dinette avec votre petit Didif...

BABY. Ne m'en parlez pas, cher vicomte; j'étais en pénitence... mais soyez sans inquiétude, je pense toujours à vous... surtout entre mes repas...

BIBICHE. Ah! ça... à quoi joue-t-on?

TOUS. Oui... oui... jouons... jouons...

TOTO. Aux soldats...

TAPOTTE, à part. Aux soldats... et Pilou qui ne vient pas!...

POPOL. Jouons au cheval...

BABY. Ces messieurs sont étonnants... ils nous prennent pour des garçons, mais ils se trompent du tout au tout!... Je propose de danser en rond...

TOUS. Oui... oui...

BABY. Une ronde... chacun son couplet... et danse sur le refrain!...

TOUS. Adopté!...

BABY.

Air: Oubliés, renvoyés, (Grand Journal. — HEUVÉ.)

Gais enfants,
Qui, çans,
Cueillons l'éternel printemps,
Amassons
Des moissons
De rires et de chansons.

On dit qu'au pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond;
Mais, sur les ponts suspendus,
On danse encore bien plus.

(Reprise et danse.)

Gais enfants, etc.

DIDIF.

Mon costume gorischakoff
M'oblige à parler en of,
Je ne vois guère qu'Azof
Pour rimer avec biskof.

(Reprise et danse.)

Gais enfants, etc.

FIFILLE.

Un gai refrain d'autrefois,
C'est: Nous n'irons plus au bois!
Il n'est plus d'mise aujourd'hui,
Car on y va jour et nuit!

(Reprise et danse.)

Gais enfants, etc.

BABY.

Quand nous sommes à danser,
Qu'un pauvre vienne à passer;
Viel interrompons nos jeux,
Pour songer au malheureux.

(Reprise et danse.)

Gais enfants, etc.

TAPOTTE.

Et Pilou qui ne vient pas!
Et Pilou qui ne vient pas!
Et Pilou qui ne vient pas!
Et Pilou qui ne vient pas!

(Reprise et danse.)

Gais enfants, etc.

DIDIF. Oh! regardez donc...

TOUS. Quoi?...

DIDIF. Ce soldat...

TAPOTTE, à part. C'est lui! Tais-toi, mon cœur...

BABY. Il est suivi d'un domestique en grande livrée... que signifie?...

DIDIF. Nous allons le savoir.

SCÈNE IV

LES MÊMES, PILOU, LAFLEUR.

(Lafleur est en grande livrée avec chapeau galonné et culotte courte. Il a le sac sur le dos et l'arme au bras.)

PILOU, entrant. Tapotte!...

TAPOTTE. Pilou!...

PILOU. Dans mes bras!

ENSEMBLE.

Air : de Léveillé.

Bonheur! douce ivresse!
Nous } v'là réunis... } *Bis.*
Les }
O douce liesse!
Tous } nos } maux sont finis!
 } vos }

PILOU. Chère cousine!...

BABY, à Tapotte. Dis donc, ma bonne; je croyais que c'était ton frère...

TAPOTTE. Oui, c'est mon frère... à la mode de Bretagne!...

LAFLEUR, à Pilou. Pardon, monseigneur...

PILOU. On ne parle pas dans les rangs...

LAFLEUR. C'est que...
PILOU. Compris!... reposez vos armes!... en place repos!...

BABY. Comment!... vous vous êtes payé le luxe d'un domestique...

PILOU. Mais z'ouï, ma jeune bourgeoise: c'est mon valet de chambre, que chaque trouper qui a z'eu l'honneur d'aller au Mexique a été en sus de sa part de gloire couvert d'argent... par les populations, tel que vous me voyez... j'ai trente mille livres de rente... Lafleur!...

LAFLEUR. Monseigneur...

PILOU. Déboulez la tunique à c'maitre...

TAPOTTE. Trente mille livres de rentes!...

PILOU. Ni pluss ni moins...

TAPOTTE. Amusez-vous donc à élever des lapins...

PILOU. Re-Lafleur?...

LAFLEUR. Re-Monseigneur...

PILOU. Un peu d'air à c'maitre...

LAFLEUR. Voilà...

(Il sort un éventail, et évente Pilou, qui est assis.)

PILOU, à Baby. Figurez-vous, qu'avant de quitter ma belle patrie pour cette expédition lointaine, je m'appelais Pilou.

TAPOTTE. Et maintenant?...

PILOU. Maintenant, je m'appelle Pilou...

BABY. Mais c'est la même chose...

PILOU. C'est ce qui vous trompe, beauté superficielle... Pilou, ça s'écrivait; P, i, Pi, l, o, u, lou; à c't'heure, ça s'écrit; P, i, Pi, trait d'union l, o, u, lou, Pi-lou.

BABY. Eh bien?...

PILOU. Vous ne distinguez pas... C'est en deux mots: Pi-lou.

BABY. Je ne comprends pas...

PILOU. Voilà ce que c'est que de ne pas connaître l'idiôme d'un pays... je vous prononce tout bonnement Pilou en Mexicain... ô le Mexique, quel beau pays!...

Air : de la Chanson du 58e.

C'te région peu voisine,
Qué pays sans pareil!
On y fait sa cuisine
A l'ardeur du soleil.
Cric! crac! holà!
L'soleil, oui-dà,
Vous cuit vos œufs sus l'plat.

Le long des promenades,
On rencontr' des serpents :
D'gentils petits camarades,
Dans vos mollets grimpants.
Cric! crac! holà!
Qu'est-c'qui m'mord là?...
C'n'est rien, c'est un boa.

Si vous gagnez la plaine,
Gare au caballero!...
Il vous fait perdre haleine
Et vous pêche au lasso.
Cric! crac! holà!
C'te cravat'-là
Couic!... Vous étranglera,

A ça près tout doit plaire
Dans ce pays charmant;
Excepté quand la terre
Eprouve un tremblement,
Cric! crac! holà!
Qu'est-c'que c'est que ça?
C'est le sol qui s'en va.

L'Mexicain s'civilise,
Grâces à nos hauts faits;
N'y a pas qui fertilise
Comme le sang français.
Cric! crac! holà!
Ce peuple-là
Bientôt nous bénira!

REPRISE.

Cric! crac! holà! etc.

PILOU. Là-dessus, Lafleur, allons vider nos malles, histoire d'offrir des Mexicaineries

aux demoiselles... Et vous, Tapotte, emboitez votre futur...

BABY. Tu me laisses, ma bonne?...

TAPOTTE. Le temps d'aller faire publier nos bans et je reviens...

PILOU. Que vous êtes assez grande pour vous garder toute seule.

BABY. Où vais-je aller pendant que tu vas publier tes bans?...

PILOU, désignant un banc. Asseyez-vous sur celui-là et attendez intrinsequement.

LAFLEUR, à Pilou qui a pris son sac et son fusil. Quoi! Monseigneur se charge de...

PILOU. J'ai une idée... Il y a assez longtemps que je sers dans l'infanterie... (Il monte sur le dos de Lafleur.) Au tour de la cavalerie...

LAFLEUR. Ouf!

PILOU, criant. Pour défilier!...

ENSEMBLE

Air : *As-tu vu la Casquette?*

A cheval!
En route!
Coûte que coûte!
A cheval
Et partons } tant bien que mal.
Et partez }

PILOU.

Chez moi, ce garçon croyait
En entrant, sans doute,
Me servir comme valet,
Il me sert comme baudet!...

REPRISE.

A cheval, etc.
(Tapotte, Pilou et Lafleur sortent.)

SCÈNE V

BABY, BIBICHE, FIFILLE, DIDIF, POPOL,
puis PARIS.

PARIS, entrant, enveloppé dans un vieux carrick. Faites donc attention, butor!... un peu plus il écrasait ma voiture.

TOUS. Ah! l'homme aux chèvres!... l'homme aux chèvres!...

PARIS.

Air : *Val d'Andorre.*

Le fouet à la main
Et le sourire aux lèvres, èvres, èvres...
Sur votre chemin
Oui, voici l'homme aux chèvres, èvres èvres...
Accourez soudain.

BABY. Ah! ça... mais ce n'est pas notre bonhomme de tous les jours...

TOUS. Mais non... mais non...

PARIS, à part. Pincé!... (Haut.) Qu'importe le conducteur, pourvu que l'attelage soit le même... Allez voir, vous reconnaîtrez le huit ressorts et vos chèvres favorites: Amalthée et Djali...

TOUS. Oui... oui... Allons... allons...

PARIS, au public. Je ne suis pas fâché de détourner leur attention... J'ai à vous parler sérieusement, ça ne regarde pas les moutards. Eh bien, non... je ne suis pas l'homme aux chèvres, et ce qui est pis... c'est que j'ai pris son carrick et son gilet en poil de chèvres, mais alors, me direz-vous, qui donc est-tu? merci, de m'avoir tutoyé... Voilà la chose...

Air : de RENAUDIN, de Caen.

Je suis l'ancien berger Paris;
Vous vous souvenez très-bien comme
A Venus j'ai donné la pomme,
Cause des maux du temps jadis.
Il m'en arrive une incroyable:
Tantôt, je ronflais de mon mieux
Aux Champs-Elysées de la fable...
Crac! Je me réveille en ces lieux.

Aux Champs-Elysées de Paris,
A grand'peine je m'oriente,
Demandant Virgile et le Dante,
Piron, Voltaire et leurs amis.
On me riait au nez, jendosse
Ce carrick pour me déguiser,
Mais la position est fausse
Et je vais fort peu m'amuser.
Jamais ni vos cafés-concerts,
Ni vos jardins, ni vos fontaines,
Ne sauront alléger mes peines;
Ici, Je me crois aux enfers.
Aux Champs-Elysées splendides
Ce séjour ressemble, dit-on :
Non pas, vos arbres ont des rides,
Et vos palais sont en carton.
Rendez-moi, paradis charmant,
Les Champs-Elysées de la fable;
Ici tout est insupportable...
C'est l'dernier mot d'mon jugement!

REPRISE.

Rendez-moi } paradis charmant,
Rendez-lui }
Les Champs-Elysées de la fable;
Ici tout est insupportable...
V'là l'dernier mot d' { mon } jugement!...

BABY. Eh bien! il est gentil, le monsieur... (Très-naïvement.) A-t-il une vilaine dégaine, comme dit ma bonne...

TOTO. Il arrange bien nos Champs-Elysées...

BIBICHE. Notre promenade favorite...

DIDIF. Il n'en connaît pas les merveilles...

PARIS. Ça c'est un peu vrai.

BABY. Il faut les lui montrer...

PARIS. Au fait, pendant que j'y suis...

BABY. Voici précisément l'heure du beau monde, vous allez voir la mode...

PARIS. Va pour la mode... de quand?...

BABY. Oh! pas de ces mots-là ici... (ingénuement.) vieux serin... comme dit ma bonne...

PARIS. C'est bon... on s'y conformera...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA MODE, PANIER-CHAISE,
COCHÈRE.

LA MODE.

Air : *L'amiral Cornavin* (OFFENBACH.)

Attaquez à grand orchestre, ici,
Soudain, le di, le thy,
Le dithyrambe et l'ode...

TOUS.

L'ode... (4 fois.)

LA MODE.

Criez bravo tout un jour;
Demain sera rococo pour
La mode.

TOUS.

Mode... (6 fois.)

LA MODE.

Admirez le beau coup-d'œil,
A mes atours faites accueil.

TOUS.

Admirons le beau coup-d'œil,
A ses atours faisons accueil.

LA MODE. Merci mes servants; merci, mes fidèles... La Mode serait bannie du reste de la terre qu'on la retrouverait aux Champs-Elysées.

PARIS, saluant à la Louis XIV, jette son vieux chapeau sous son bras; le chapeau tombe à terre. Marquise... permettez-moi...

LA MODE, le toisant du haut en bas. Fi!... quel est ce costume?

PARIS, bas. Chut!... Je suis très-bien mis en dessous... mais je dissimule... (Haut.) Nous disons donc, ma chérie, que vous êtes la Mode...

LA MODE. La dernière, la plus nouvelle... Chapeau, casquette...

PARIS. Je ne suis pas coiffé de votre chapeau.

LA MODE. Par-dessus à basques, grande cravate blanche, collier à gros grains... canne... botte russe à gland d'or... éventail en bois avec initiales ou oiseau... allons, mon bon... faites le tour de ma personne... et tombez en extase...

PARIS. Je ne tiens pas du tout à tomber...

LA MODE Impertinent...

PARIS. J'aime mieux faire ma petite critique...

Air : de *Mariane*.

Grâce à votre chapeau fantasque,
Vous avez un têt de jockey :
Quant à ce pardessus à basque,
C'est notre habit... si peu coquet.

Canne-Voltaire,
Collier-rosaire,
Je ne vois rien de bien nouveau, ma chère ;
Cravate immense
De la régence.

Botte cosaque, éventail de Florence...

On vous cajole à la prom'nade.
Mais, vrai !... votre costume est toc...
Rien à vous... tout de bric et d'broc :
C'est une arlequinade. (bis.)

LA MODE. Vous êtes bon pour moi, merci...
PARIS. Je suis juste... Le siècle est assez créateur pour inventer... même en matière de mode.

LA MODE. Que voulez-vous ?...

Air : *On oublie*.

Oui, la mode
Est commode
Elle sait se prêter à tout
Et la mode
S'accommode
De presque rien ou de beaucoup !

PREMIER COUPLET.

Les femmes portent la casquette
La crinolin'... Dieu !... quels goûts ;
Rien n'est plus laid, ni plus bête,
Mais, enfin, que voulez-vous ?
C'est la mode
Fort commode, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

BABY.

Un bon vieillard se marie
Sa femme le tromp'... pauvr' mari !
Ca s'appelle... tiens, j'oublie
Le mot que ma bonn' m'a dit !
C'est la mode
Fort commode, etc.

TROISIÈME COUPLET.

PARIS.

Dans chaqu' restaurant, la mode
Est d' manger toujours du neuf !
Moi, j'ai mis, l'boeuf... à la mode,
Vous direz p't être que j'suis l'boeuf !
C'est la mode
Fort commode, etc

LA MODE. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des succès... voyez mes dernières nouveautés...

PANIER-CHAISE. Le panier-chaise...

PARIS. Dit panier à salade... C'est vous qui êtes la salade, et vos robes l'assaisonnement. Je vous ai rencontré dans la grande allée.

PANIER-CHAISE. Dont je fais le plus bel ornement...

Air : *La bonne aventure*.

Chez Estier
Ou Chez Binder,
Aux gens à leur aise,
Aux gaudinets du bel air
Il faut que je plaise...
Etes-vous sur un bon pied,
Vite prenez le panier...

Le gai
Panier-chaise,
O gué !
Le gai panier-chaise !

LA MODE.

Je dis
Qu'on porta jadis,
Sous le roi Louis seize,
Des paniers assez gentils
Où, très-mal à l'aise,
Chaque femme, alors, avait
L'air d'une cage à poulet.

Le gai
Panier-chaise,
O gué !
Le gai panier-chaise.

PARIS.

Même air.

J'dis : Eh bien !
Ça n' prouve rien,
Je n' suis pas si Blaise ;
On se donne un mal de chien
Pour paraître à l'aise...
Tel vous semble bien placé,
Qui n'est qu'un panier... percé,

Malgré
L'panier-chaise,
O gué !
Malgré l'panier-chaise. } *Bis en chœur.*

PARIS. Et cette jolie personne ?...

LA COCHÈRE. Je suis la cochère... mon bon...

PARIS. Et elle porte-cochère, son fouet, c'est logique... du moment que voilà le panier... la cochère ne doit pas être loin...

LA COCHÈRE. Regardez-moi... quel chic !... comme je fais claquer mon fouet... Ah ! monsieur !... il n'y a que les femmes pour apprendre aux hommes à mener la vie à grandes guides...

Air : *Nous sommes cinq hommes. (Carnaval des Canotiers.)*

Des vieux us, nous nous moquons :
La mode que nous attaquons
Était caduque.

TOUS.

Duque, duque, duque, duque.

LA COCHÈRE.

Ainsi quand nous passons vous
Verrez comm' chaque lorgnon, nous
Reluque.

TOUS.

Luque, luque, luque, luque.

LA COCHÈRE.

Nous accrochons quelquefois,
Nous culbutons même parfois
Qu'importe.

TOUS.

Porte, porte, porte, porte.

LA COCHÈRE.

Nous nous relevons gaiement
Et l'on nous forme galamment
L'escorte.

TOUS.

Corte, corte, corte, corte.

LA COCHÈRE.

Pourquoi donc nous empêcher
De nous transformer en cochier ?
La mode.

TOUS.

Mode, mode, mode, mode.

LA COCHÈRE.

Adopte ce genre là
Que nous trouvons toutes, oui-dà !
Commode.

TOUS.

Mode, mode, mode, mode.

LA COCHÈRE.

Air : de *LEVEILLÉ*.

Et voilà
Comment ici-bas
Ce genre là
Réussira,
Oui, mon cher nous mettrons au pas
Les têtus qui n'en voudraient pas.

(Reprise ensemble.)

PARIS. Faites-vous un peu de tapisserie ?...

LA COCHÈRE. Gare !... gare !... à fond de train dans la grande avenue... Clac !... clac !...

PARIS. Et le crochet tunisien ?... Voilà qui est gentil... le crochet tunisien.

LA COCHÈRE. De quoi ! une cocotte qui veut me dépasser... Hue !... Zéphyrine... hop !... hop !... J'irai plus vite qu'elle, quand je devrais verser...

PARIS. Pardon de vous arrêter... Seriez-vous capable de me recoudre un bouton ?...

LA COCHÈRE. Fi !... l'horreur !... Ah ! ça, je vous parle voitures... chevaux... et vous me répondez travaux à l'aiguille... vous moqueriez vous de moi ?...

PARIS, se riant. Oh !

Air : *Un homme pour faire un tableau*.

Sachez mieux comprendre le but...
C'est vous remettre à votre place ;
Car la femme a pour attribut,
Non, la cravache, mais la grâce...
Renoncez aux tristes bravos
Que votre rôle vous attire,
Ne conduisez plus de chevaux...
Apprenez à vous bien conduire. (bis.)

Et si vous conduisez les chevaux que ce soit l'écheveau... de fil !

LA MODE. Attrape !...

LA COCHÈRE. Bah !... ça ne nous empêche pas de continuer nos prouesses... Gare !...

PARIS. Au plaisir de ne pas revoir, vous et votre panier à salade.

(La Cochère sort avec le Panier à salade.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins LA COCHÈRE et LE PANIER-CHAISE.

PARIS. Qu'est-ce que vous avez encore eu de remarquable aux Champs-Élysées ?...

LA MODE. L'exposition des tableaux...

PARIS. Ah ! si vous voulez, n'en disons rien...

LA MODE. Vous n'avez rien à craindre, le passé répond de l'avenir...

PARIS. Pour ça, je suis de votre avis.

Air : *Luth galant*.

On se souvient toujours avec fierté
D'un nom célèbre et dignement porté :
Delacroix, Meyerbeer, le monde vous honore.
Leur gloire paraît vieille et n'est qu'à son aurore,
Car la postérité doit les grandir encore :
La mort pour de tels noms, c'est l'immortalité.

Maintenant, je me contente d'admirer...

BABY. C'est le vrai moment, allez-y la musique !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CONCERT, JARDIN-MABILLE BOUQUETIÈRE, GAZETTE.

ENSEMBLE.

Air : *Turlurette*.

Nous arrivons,
Nous accourons,
Et la fête
Est complète :
En ces beaux lieux,
Toujours joyeux,
On ne voit rien de mieux.

PARIS. Quels sont ces personnages ?

CONCERT. Le concert des Champs-Élysées.
BOUQUETIÈRE. La bouquetière des Folies-Marigny.

GAZETTE. La gazette des étrangers.
CONCERT. Promenade ravissante, musique pas fausse.

JARDIN-MABILLE. Un Jardin charmant, avec des bosquets.

PARIS. Toujours Paphos... comme sa musique!...

CONCERT.

Air : *Belle polonaise.*

Dzing et boum! mon orchestre
Résonne tout l'été...

JARDIN-MABILLE.

Le paradis terrestre,
C'est mon jardin vanté...

BOUQUETIÈRE.

A mon gai public, pour plaire,
J'offre un bouquet enchanteur...

PARIS.

Il est sûr que, dans l'parterre,
Ça la met en bonne odeur.

LA GAZETTE.

Mais qui vous a propagés?
La Gazett' des Etrangers... } *Bis*
La Gazett' des é, des tran, des gers, } *ensem.*
Des Etrangers.

PARIS. C'est ça, parlons un peu de vous;
je suis persuadé que ça ne vous fera pas de
peine.

Même air.

L'fait est qu'cette gazette,
Anglais, Russe ou Prussien,
Est pour vous un' trompette
Qui renseigne très-bien...

LA GAZETTE.

Établissements en vogue,
Concerts, restaurants, acteurs,
Pièces, même ce prologue
Et le nom de ses auteurs,
Qui donc vous a propagés?
La Gazett' des étrangers, } *Bis*
La Gazett' des é, des tran, des gers, } *ensem.*
Des étrangers.

PARIS. Voyons, ma petite mère, qu'est-ce
que vous pourriez bien me faire visiter?

GAZETTE. Oh! monsieur...

PARIS. C'est au journal que je m'adresse...

GAZETTE. Voici un de mes exemplaires.

PARIS, galamment. Lisons... Huit heures du
matin, marché aux fleurs de la Madeleine;
neuf heures, promenade au Parc-Monceaux.
Tiens!... Je ne serais pas fâché de voir le
parc-Monceaux...

LA GAZETTE. C'est facile... Il est à deux pas
d'ici...

LA MODE. Aimez-vous mieux que l'on vous
raconte son histoire?

PARIS. Au fait, ça m'évitera une course.

LA GAZETTE DES ÉTRANGERS.

Air : *Rondeau du printemps.* (LAGIER.)

En quatre vingt cinq, ce jardin
Rempli de luxe et d'élégance,
En souvenir de la Régence,
S'ouvre pour le plaisir badin.
On s'y livre à mille folies,
On chante Bacchus et l'Amour,
Galants seigneurs, filles jolies,
En foule y viennent nuit et jour...
Petits soupers, propos grivois,
Se succèdent dans ce domaine,
Où la débauche, hélas! est reine,
Où les sybarites sont rois.
Pendant qu'ils cherchent pour leurs fêtes
Tous les jours un plaisir plus neuf,
Déjà s'amasse sur leurs têtes
L'orage de quatre-vingt-neuf...
Il éclate... ce lieu joli
Devient promenade publique,
Mais le plaisir s'y fait pudique.
Monceaux n'est plus qu'un Tivoli...
Et puis la vogue l'abandonne,
Adieu ses beaux ombrages verts,
Il ne voit plus jamais personne,
Il est au bout de l'univers.
Enfin s'ouvre un chemin plus court :
Le beau monde s'y précipite,
Tout Paris va rendre visite
A ce délicieux séjour!...

ENSEMBLE.

Le chemin de Monceaux est court,
Le beau monde s'y précipite,
Tout Paris va rendre visite } *bis.*
A ce délicieux séjour.

PARIS. Très-bien, continuons ma lecture;
dix heures, visite aux travaux du nouvel
Opéra...

LA GAZETTE. Voilà une curiosité à voir...

PARIS. Comment! Ça n'est pas plus avancé?

LA GAZETTE.

Air : *de l'Artiste.*

L'Opéra, mon bonhomme,
Ne monte que fort peu;
Dam! c'est pas pressé comme
Le nouvel Hôtel-Dieu.
Que les travaux demeurent
Suspendus désormais... } *bis.*
Songeons à ceux qui pleurent,
Nous chanterons après!...

PARIS. Bien pensé.

LA GAZETTE. Là-dessus, nous vous quittons,
je vais préparer mon numéro de demain...

PARIS. Faites donc, je vous prie...

ENSEMBLE.

Air : *Folie.*

Gazette, (*bis.*)
Préparez } des succès tout d' bon;
J'prepare }
Mazette! (*bis.*)
A vous } l'pompon!
A moi }

(La Gazette sort avec le Concert, le Jardin-Mabillo et la
Bouquetière.)

SCÈNE IX

BABY, BIBICHE, FIFILLE, DIDIF, POPOL,
PARIS, LA MODE.

PARIS. Elle est gentille, cette petite gazette;
je m'y abonnerais bien.

LA MODE. Que veux-tu voir maintenant?...
Le panorama des Champs-Élysées, le Cirque,
le Château-des-Fleurs?

PARIS. Ah! Voyons... voyons...

FIFILLE. Minute! Tout ce défilé peut être
fort intéressant pour ce brave homme...

BABY. Mais nous, ça nous rase...

PARIS. Comme dit votre bonne...

BIBICHE. Voilà un quart d'heure que je n'ai
pas ouvert la bouche.

FIFILLE. Nous sommes ici pour jouer...

POPOL. Et nous avons l'air de passer une
revue.

LA MODE. Le fait est...

FIFILLE. Je propose une promenade dans
la voiture aux chèvres...

LES AUTRES. Oui!... oui!...

BABY, à Paris. Allons, bonhomme... en
route... assez poser... vous nous la faites
mauvaise comme dit...

PARIS. Toujours la bonne... Fichez-moi la
paix!...

POPOL. De la résistance! prenons-le de
force...

TOUS. Oui... oui...

(On entoure Paris, on le tiraille, on cherche à l'entraî-
ner.)

CHŒUR.

Air : *Gais bohémiens d'où venez-vous?*

Il n' se peut pas, vieil entêté,
Que de tes chèvres
Tu nous sèves;
Mets tes menaces de côté,
Promène-nous bon gré, mal gré.

(Ils le tiraillent à droite et à gauche; les enfants finis-

sent par lui arracher son carrick. Paris apparaît en
costume de berger mythologique.)

TOUS, jetant un cri d'étonnement. Ah! un ber-
ger...

LA MODE. Le berger Paris, un ancien des-
sus de pendule.

PARIS. Oui, je sais bien que, pour vous,
je ne suis plus de mode; n'importe!... Dans
mon temps, j'étais un crâne berger... deman-
dez à madame Ménélas...

BABY. Il me vient une idée...

TOUS. Laquelle?

BABY. Nous cherchions un jeu, en voilà un
tout trouvé! Le Berger...

PARIS. qu'est-ce que c'est encore que ce
jeu-là?

BABY. C'est bien simple: tu es le Berger en
question...

PARIS. Je suis dans mon rôle.

BABY. Nous sommes tes moutons... Nous
allons prendre la poudre d'escampette et tu
courras après nous...

PARIS. Au fait, elles sont assez gentilles
pour que l'on courre après elles... partez!...
je m'élançe...

FIFILLE. Pas si vite, il faut attendre le
signal.

PARIS. Quel signal?

BABY. Quand nous prendrons notre course,
nous crierons...

PARIS. Fait... ah! fait!...

BABY. Du tout, le cri traditionnel: on dit:
Zut au Berger!...

LA MODE. Ce n'est pas du dernier comme
il faut.

BABY. Bah! c'est un jeu d'enfants... Et d'ail-
leurs, dans tous les mondes, est-ce que l'on
ne crie pas: *Zut au Berger?*...

RONDE.

Air : *d'HENRION.*

Zut! Zut! au Berger!
Hurrah! pour ce jeu de l'enfance;
Bondissant, léger,
Il fait voyager,
Voltiger;
C'est notre cri de délivrance :
Ohé! zut au berger!

Gais moutons,
Envoyons
Notre berger paitre,
Et battons
Les buissons
Loin de l'œil du maître.
La classe est l'épouvantail
De notre paresse;
Quittons vite le bercail,
Pour courir sans cesse...
Bè... font les brebis.
Ce cri plaintif, je le traduis!...

Zut! Zut! au berger!...

CHŒUR.

Hurrah! pour ce jeu de l'enfance!
Bondissant, léger,
Il fait voyager,
Voltiger;
C'est notre cri de délivrance...
Ohé! zut au berger!

POPOL.

Employés,
Avoués,
Médecins, notaires,
Avocats,
Magistrats,
Aux emplois sévères,
Dans vos rêves fort peu gais,
Dans vos doléances,
Qui vous rend moins fatigués?
Un seul mot: vacances!
Vous dites, contents
De prendre enfin la clef des champs.

Zut! Zut! au berger!

CHŒUR.

Hurrah! pour ce jeu de l'enfance!
Bondissant, léger,
Il fait voyager,

Voltiger...
C'est notre cri de délivrance :
Ohé! zut au berger!...

LA MODE.

Un époux
Très-jaloux,
Plein de noir dans l'âme,
Retenait
Au secret
Sa charmante femme;
Elle s'ennuyait beaucoup...
Femme qui s'ennuie
Bientôt laisse entrer le loup
Dans la bergerie...
Bref, nos amoureux
Décampent, en disant tous deux :
Zut!... Zut au berger!

CHŒUR.

Hurrah! pour ce jeu de l'enfance, etc.

PARIS.

Un couplet
Que l'on fait
Dans chaque revue,
Dont soudain
Le chauvin
Se sent l'âme émue;
C'est l'couplet rempli d'ardeur,
Sinon d'circonstance,
Qu'on lance d'un air vainqueur
Aux ennemis d'la France;
J'aim' mieux pour changer,
Dir' tout bonnement à l'étranger :

Zut! zut au berger!

CHŒUR.

Hurrah pour ce jeu de l'enfance!
Bondissant, léger,
Il fait voyager,
Voltiger,
C'est notre cri de délivrance!
Ohé! Zut au berger!

PARIS. Soit!... jouons au Berger...
LA MODE. Et c'est ainsi que tu vas utiliser
le temps que tu as à passer sur terre?...

PARIS. Ce jeu-là me plaît...

LA MODE. Joue-le autrement... Voici la fin
de l'année... au lieu de courir après des
moutons, fais la chasse aux merveilles, aux
nouveauautés, aux inventions de 1864... tâche
de réunir le troupeau qui va disparaître et
passe-le en revue...

PARIS. C'est une idée... mais il faut un
chien... au berger; en d'autres termes, un
compagnon de voyage...

LA MODE. Qu'à cela ne tienne... à moi la
commère...

(Sur un geste de la Mode, la Folie-Marigny apparaît.)

PARIS. Fichtre! joli chien-chien!... quelle
est cette ravissante compagne?...

LA MODE. La Folie-Marigny, ma fille d'adoption.

PARIS. Je l'adopte dito...

SCÈNE X

LES MÊMES, LA FOLIE-MARIGNY.

LA FOLIE-MARIGNY.

AIR : du Banc de gazon.

Du joyeux Carré-Marigny
Vous voyez l'aimable folie;
A moi cette salle jolie,
Où le succès me rejoignit.
Ici, pas de drames sinistres,
D'enfant perdu, d'enfant trouvé,
Pendant trois mois, j'eus pour ministres
Les virtuoses du paco;
Barbe-bleue est mon factotum,
Il vous en a fait voir de belles.
Comme en classe, mesdemoiselles,
Il se moque du décorum.
Rire et chanter, c'est ma devise;
Certe on la pratique en ces lieux,
Mais à propos je me ravise
Et passe au côté sérieux.
Place au monde parisien,

Illustrant les Champs-Élysées;
Gloire aux merveilles exposées
Dans le palais voisin du mien;
Au Panorama, la victoire
Avec nos aigles prend son vol,
Et, sublime tableau d'histoire,
Nous admirons Sebastopol.
Ici près, dans un simple hôtel
Plus célèbre qu'un vieux domaine,
Naquit la *Comédie Humaine*
Qui rendit Balzac immortel.
Enfin au bout de l'avenue,
Tableau splendide, grand coup d'œil,
L'Arc-de-Triomphe dans la nue
Apparaît comblant notre orgueil.
Livre de pierre, en souvenir
Nos grands noms, sont inscrits en marge,
Mais la porte est-elle assez large
Pour laisser passer l'avenir?
Ah! pardon; je sors de mon rôle...
Laissons-là le marbre et l'airain,
Et reprenons, plus ou moins drôle,
Mes grelots et mon tambourin.

CHŒUR.

Du joyeux Carré-Marigny,
Vous voyez l'aimable folie,
A moi } cette salle jolie
A toi }
Où le succès me rejoignit.

TOUS. Bravo!... Vive la Folie-Marigny.

PARIS. Avec une pareille camarade, je ne
saurais m'ennuyer en route.

LA MODE. Partez donc... et bonne chance!...
BABY, très-ingénue. Et tâchez un peu de rigoler...
comme dit ma bonne!...

CHŒUR.

Zut! zut au berger!...
Hurrah! pour ce jeu de l'enfance!
Bondissant, léger,
Il fait voyager,
Voltiger,
C'est notre cri de délivrance!
Ohé! zut au Berger!...

PARIS, au public.

Je m'en vais,
Désormais,
Avec ma compagne,
A travers
Prose ou vers
Battre la campagne.
C'est le rire et la chanson
Que partout je cherche,
En cas d'malheur veuillez donc
Nous tendre la perche...
Si quelque frondeur
Nous effrayait... dites en chœur:
Zut! zut au berger!...

CHŒUR.

Hurrah! pour ce jeu de l'enfance, etc.

FIN DU PROLOGUE

ACTE PREMIER

Deuxième tableau

TOUT CE QU'ON VOUDRA...

Place publique. — Bureau télégraphique, à droite. A
gauche, un café. A la porte du café, table carrée et
deux chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

PARIS, LA FOLIE-MARIGNY.

LA FOLIE-MARIGNY. Par ici, Paris, par ici...
PARIS, entrant. Où me conduis-tu?... Au
télégraphe électrique?...

LA FOLIE. Non, au télégraphe Parisien...
une nouvelle application de la télégraphie;
pour dix sous, on correspond d'un quartier
à l'autre de la capitale.

PARIS. Il faut que je donne des nouvelles
à ma bergère... (Il va au bureau du télégraphe et
trappe.) Eh! la maison!...

LA FOLIE. Entre...

PARIS. Entre quoi? Entre Paris et Lyon?
Poum la la! Poum la la!

LA FOLIE. Non, entre, dans le bureau.

PARIS. Ah! voilà l'employé...

SCÈNE II

LES MÊMES, L'EMPLOYÉ.

L'EMPLOYÉ. Que désire monsieur?...

PARIS. Envoyer un télégramme à la femme
Paris.

L'EMPLOYÉ. Où ça?...

PARIS. Aux Champs-Élysées.

L'EMPLOYÉ. Parfait... Vous avez vingt mots
pour dix sous.

PARIS. Deux liards par mot... juste le même
prix que le verre de coco...

L'EMPLOYÉ. Voulez-vous me donner votre
dépêche?

PARIS. Vous avez une bonne tête... je veux
bien... vous m'allez!

L'EMPLOYÉ. Qu'est-ce que vous voulez faire
dire?

PARIS. Que je me porte comme le pont des
Invalides...

L'EMPLOYÉ. Vous pouvez mettre ça en trois
mots... moi... bien... aller...

PARIS. C'est du négre ça... Moi bien aller...
Ma femme va croire que j'ai pris une médecine
noire...

L'EMPLOYÉ. Vous avez encore dix-sept
mots...

PARIS. Je n'ai rien à ajouter... Ah! demandez
une réponse.

L'EMPLOYÉ. C'est dix sous de plus; j'envoie.
(Il va au bureau.) Dans deux minutes, vous allez
savoir ce qu'on vous a dit...

PARIS, à la Folie.

AIR : M. Favart.

L'invention n'est pas mauvaise,
Mais elle doit, dans tous les cas,
Avant peu mettre mal à l'aise
Les auvergnats, les charabias;
L'commissionnaire sans pratique
Au télégraph' fra c' geste-là...

(Il montre le poing.)

Mais le télégraphe électrique
Par celui-ci lui répondra...

(Il fait un pied de nez.)

Ou bien encore par celui-là.

(Il fait le geste de poudrer.)

LA FOLIE. C'est de l'ancienne télégraphie
que tu nous fais-là...

PARIS. L'ancienne avait du bon... témoin
cette dépêche qui sera toujours de mode...

(Il envoie des baisers à la Folie.)

L'EMPLOYÉ, sur le seuil de son bureau. Attention,
monsieur, voilà la réponse qui m'arrive...
Je vous la transmets lettre par lettre...

PARIS. Pourvu que ma femme ne me dise
pas : Zut au berger!... Allez-y, je vais épe-
ler...

L'EMPLOYÉ. V, o, u, s.

PARIS. Vous.

L'EMPLOYÉ. É, t, e, s.

PARIS. Êtes, vous êtes...

L'EMPLOYÉ. U, n...

PARIS. Un, vous êtes un...

L'EMPLOYÉ. C, o.

PARIS. Co...

L'EMPLOYÉ. O, u...

PARIS. Monsieur, vous allez trop loin...

L'EMPLOYÉ. Attendez donc la fin... q, u, i, n.

(Il entre tout à fait en scène.)

PARIS. Coqu... in... ah! coquin!... C'est
vrai, je suis un vrai coquin!... (A part.) Ma

femme m'aura vu envoyer des baisers à la Folie... J'ai eu un moment d'émotion... (Haut.) Pendant que vous y êtes, expédiez-moi donc ceci à un de mes meilleurs amis... à qui j'en veux beaucoup...

L'EMPLOYÉ. Donnez...

PARIS. Est-il absolument nécessaire que je vous le donne?...

L'EMPLOYÉ. Tel que vous désirez que cela arrive...

PARIS, lui donnant un coup de pied au derrière. Voilà... alors...

L'EMPLOYÉ. Y a-t-il une réponse?

PARIS. Non... A M. Tarpignouff... 8, rue du Pied-qui-r'mue...

L'EMPLOYÉ. C'est expédié...

PARIS, à la Folie, riant. Je voudrais bien voir la figure de ce pauvre Tarpignouff... quand je dis sa figure...

L'EMPLOYÉ, lui donnant un énorme coup de pied au derrière. Tiens!...

PARIS. Qu'est-ce que vous faites donc?...

L'EMPLOYÉ. C'est la réponse...

PARIS. J'ai bien fait de n'en envoyer qu'un...

LA FOLIE. Et vous correspondez ainsi avec tout Paris?...

L'EMPLOYÉ. Oui, madame, et les vingt arrondissements nous fournissent une étude assez curieuse. Autant de quartiers, autant de manières de correspondre.

RONDEAU

Air : *Heureux habitants des beaux vallons.*

Chaque arrondissement,
Télégraphie à sa manière :
Le style est vraiment
Curieux par son changement.

A l'étudier

Lorsque l'on passe une heure entière,
On peut parier

Bien sûr pour tel ou tel quartier!

* *Erler bon matin*

Tenir prêt dog-cart pour la course : *

Depêch' de Gandin

Du quartier d' la Chaussée d'Antin.

* *Achéle comptant*

Deux cents nord revendus en bourse. *

Depêche d'agent,

Quartier d' la banque assurément!

* *Nous vous tenir prêts*

Elbeuf, Sedan, gris fer et bronze : *

Ces dix mots exprès

Vienn't du quartier des Bourdonnais.

* *Nos vins, Dieu merci!*

Valoir ceux de mil huit cent onze : *

Ce télégram'-ci

Arrive du quartier d' Bercy.

* *Demain mon copin,*

Ton Pylad' soutenir sa thèse : *

C'lui-là, c'est certain,

Émane du quartier Latin.

* *Grand' fête aux bazars!*

* *Collé ma muse et ma falaise **

A de gros richards!...

Depêch' du quartier des beaux-arts :

* *Duc doit venir pour*

Justifier blason et titre,

* *avant faire cour :* *

Depêche du noble faubourg.

* *Attendre Fadard*

Avec bon pichet pas au litre,

* *Lapin et homard :* *

Depêche du quartier Moufflard.

* *Plus d'argent, mignon, **

Lisez-vous dans un télégramme,

* *Ce soir, ton trognon **

Dîner avec toi chez Bignon. *

Vous pouvez, oui dà,

Deviner que c'est d'une dame,

Et cet' dame-là

Habite le quartier Bréda.

Monsieur de Buffon

Nous dit que le style c'est l'homme;

L'adage est profond,

Mais nos dépêches le défont :

Car à dépouiller

Paris-télégraphie, en somme,

Vous n'avez n'ier

Que le style... c'est le quartier.

REPRISE.

Monsieur de Buffon, etc.

PARIS. C'est égal, quand j'en voudrai à un ami, je n'écrirai plus avec mon pied!

SCÈNE III

PARIS, LA FOLIE, puis MADAME VAMPIRE, LA BICHE ANGLAISE, DAME DE BULLIER, FEMME DE CHAMBRE.

PARIS. Tiens, quelles sont ces quatre jolies personnes qui viennent vers nous?

LES QUATRE FEMMES, entrant.

ENSEMBLE.

Air : de LÈVEILLÉ.

Monsieur, décidez entre nous;
Car si nous accourons vers vous,
C'est que notre plus grand désir
Est qu'entre nous toutes, vous daigniez choisir...

Parlez, décidez... entre nous,
Nous n'avons pas l'esprit jaloux;
Dites-nous qui prendriez-vous?

PARIS. Oui, j'ai entendu parler de vous, en mal...

MADAME VAMPIRE. *Mes Mémoires*, les avez-vous seulement feuilletés?...

PARIS. Je n'aime feuilletée... que la gallette!

MADAME VAMPIRE. On a cependant assez parlé de madame Vampire... J'avais mis en tête de mon livre plusieurs photographies des actrices de Paris; je les ai retirées: on a vendu dix mille exemplaires de *Mes Mémoires*.

PARIS. Ça prouve qu'il y a à Paris dix mille individus qui ont mauvais goût.

MADAME VAMPIRE. J'en suis à ma seconde édition, revue et corrigée!

PARIS. Vous auriez dû être corrigée... mais pas revue...

LA BICHE ANGLAISE. (Accent anglais.) Quant à moi, mylord...

PARIS. Elle m'appelle mylord, c'est une biche qui est habituée aux cabriolets.

LA BICHE. J'ai écrit les mémoires à moi PARIS. Et ces mémoires, les avez-vous payés à vos fournisseurs?

LA BICHE. No, sir, mes mémoires, l'histoire à moi... *Mémoires d'une biche anglaise*...

Je racontais mon existence d'une façon un peu... aoh! Comment disiez-vous cela!

PARIS. Un peu... parbleu... un peu... (A la Folie.) Comment dis-tu cela, toi?...

LA FOLIE. Un peu... graveleuse...

LA BICHE. Oui, graveleuse, petit gravier, ce était cela, il y a des cailloux dans mes discours... je jetais des petites pierres dans les jardins des autres...

PARIS.

Air : de Mazanietto.

Encore un livre qui mérito
D'être mis bien vite au rebut.

Et même, s'il a du mérite,

Pour sûr, il dépasse le but!

Où, notre siècle est assez riche

Pour se passer d' tels écrivains :

Pour moi l'histoire d'une biche

Doit être traitée avec dédain,

Toujours l'histoire d'une biche

Sera traitée avec dédain!

FEMME DE CHAMBRE. Si vous avez besoin d'une femme de chambre, prenez-moi...

PARIS. Vous, une femme de chambre, avec un loup qui vous mange la moitié de la figure.

LES MÉMOIRES. C'est pour faire croire que je cache une grande dame... Si on avait mis simplement sur mon livre le portrait de la cuisinière bourgeoise, qui donc m'aurait achetée?... Personne. Tandis que mon masque intrigue tout le monde, et tout le monde achète les *Mémoires d'une Femme de chambre*.

Air : *Mais tu ne dis.*

On me vend, mon cher, par centaine;
Mes exemplaires sont courus,
Et chacun les demande à peine,
Sont-ils imprimés et parus.
Les auteurs voyant cette presse
M'ont mis en pièce...

PARIS.

En vérités...

On a bien fait...

LES MÉMOIRES.

Mais non, en pièces

Au théâtre des Variétés!

DAME DE BULLIER. Mais, moi, le livre du bal Bullier, moi, qui, mets en relief, les Frisettes, et les Rigolettes de l'endroit, je mérite bien quelques éloges...

Air : *On demande une lecture.* (Palais-Royal.)

Taratatata,

Voilà, voilà

Le piston qui résonne;

Il faut que je donne

Mon p'tit coup d'œil,

Sans moi l'bal est en deuil!

Voyez-là bas cette danseuse,

Paraît-elle assez vaporeuse

Mais prenez bien garde à vous, car

Elle va faire le grand écart!

Cette autre si bien maquillée

Séduit la foule émerveillée;

Par un joyeux cancan

Qu'elle dans' toujours, quand,

Un spectateur marquant

Arrive dans son camp

Et son petit pied cam-

Bré vous mouche un croquant!

(Elle lève le pied à la hauteur du nez de Paris.)

Taratatata,

Voilà, voilà

Le piston qui résonne,

Il faut que je donne

Mon p'tit coup d'œil!

Sans moi l'bal est en deuil!...

(Les quatre Femmes reprennent le refrain et dansent en face l'une de l'autre.)

PARIS. Vous m'iriez mieux, vous, parce que j'aime assez la danse, mais je n'aime pas vos danseuses.

LA FOLIE. Et tu as raison, tous ces vilains livres qui perdent la jeunesse, et entretiennent les mauvaises passions de l'âge mûr, on devrait en faire justice.

Air : *Tout ça passe.*

A la hotte! (bis.)

On devrait bien jeter tout ça.

Mais l'on note

Et l'on cote

Tous ces vilains livres-là!

PREMIER COUPLET.

Par une photographie,

On nous allèche surtout *

La page n'est pas finie,

Qu'on se dit avec dégoût:

A la hotte! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Cet usurier qui s'engraisse

De l'argent d'un innocent,

Ces femmes dont la tendresse

Monte avec le trois pour cent!

A la hotte (bis)

Vite, il nous faut jeter cela;

Mais l'on note

Et l'on cote

Toutes ces vilaines gens-là.

PARIS.

TROISIÈME COUPLET.

L'intrigant qui, pour mal faire,

Veut se glisser en tout lieu,

L'enfant n'aimant pas sa mère,

L'homme régnant son Dieu!

A la hotte! (bis.)

Vite il nous faut jeter cela;

Mais l'on note

Et l'on cote

Toutes ces vilaines gens-là!

DAME DE BULLIER. N'importe, vous ne nous empêcherez pas de faire fortune... vous prêchez dans le désert. Nous avons été, nous sommes, nous serons... et nous redirons longtemps encore...

Taratatata, etc.

(Elles reprennent le refrain et dansent en sortant.)

SCÈNE IV

PARIS, LA FOLIE, puis, LA LIBERTÉ DES THÉÂTRES.

LA FOLIE. Leur succès ne sera pas de longue durée, le bon goût en fera justice.

PARIS. Comment! on laisse paraître en liberté?...

LA LIBERTÉ DES THÉÂTRES. Qui est-ce qui parle de liberté? Présente...

PARIS. Qu'est-ce que c'est encore que celle-là...

LA LIBERTÉ DES THÉÂTRES. La liberté des théâtres.

PARIS. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

LA FOLIE. Alors, maintenant, grâce à vous, on est libre de jouer la comédie?...

LA LIBERTÉ. Où bon nous semble...

Air : de Déjazet. (Petit Journal.)

Où, vous pouvez, grâce à moi, c'est logique, Jouer partout où bon vous semblera : Dans un grenier ou dans une boutique, Et dans la cave même, si ça vous va!... Dans une cave, on serait à merveille : Le choix des pièces serait grand... Et puis On aurait là de l'esprit... en bouteille, Et pour public les rats et les souris. Le pâtissier aura la pièce montée; Du four il devra se délier pourtant, Si l'assassin reçoit sa tripotée Il se pourrait qu'il restât sur le flanc! Le marchand de vins, du coin, lui, peut faire La guerre au Cirque... il dit avec raisons Qu'il peut jouer la pièce militaire : Sur son comptoir, il mettra des canons. Le cordonnier, voyez aussi, s'en mêle Dans chaque drame il doit mettre un tyran; Il veut, dit-il, que l'intrigue se mêle... Et l'on pourra faire un cuir en parlant. Quant au marchand d'habits, moi, je l'atteste, Oui, c'est à tort vraiment qu'il ouvrira, Car il remportera plus d'une veste; C'est son état qui demande cela! Chez les changeurs, les pièces sont nombreuses : On en verra de beaucoup de pays, Et s'il désire les claques chaleureuses, Qu'il offre à tous de ses billets gratis. Vite, ouvrez donc, car vous avez des titres, Ouvrez, portiers, dans vos log's il est temps; Vous, écaillère, au lieu d'ouvrir des huîtres, Ouvrez un théâtre de débutants ! Oui, vous pouvez, grâce à moi, c'est logique, Jouer partout où bon vous semblera : Dans un grenier ou dans une boutique, Et dans la cave encor si ça vous va!

PARIS. Quand je serai revenu chez moi, j'ouvrirai un petit théâtre dans ma soupenette.

LA FOLIE. Mais votre avènement a dû produire de belles choses...

LA LIBERTÉ. Tu vas en juger... A moi, Tartuffe!

PARIS. Il n'y avait pas besoin de vous pour que le Tartuffe fût un chef-d'œuvre.

SCÈNE V

LES MÊMES, TARTUFFE.

LA LIBERTÉ DES THÉÂTRES. Tu connais le Tartuffe de la tradition, fais connaissance avec ceux de la liberté!...

TARTUFFE. Parlez, mon frère, je suis ici pour vous obéir.

PARIS. Est-il douxereux... on dirait un Tartuffe en sucre. C'est du miel de Narbonne.

LA FOLIE. Le Tartuffe du Théâtre Déjazet. TARTUFFE, très-gai. Voilà, voilà!...

Air : des fraises

En public vivant d'pain sec,
Chez moi vivant de truffe,
Profil grec,
Sourire au bec,
J'ai j'crois d' la ressemblance avec

(Dansant.)

Tartuffe. (ter.)

PARIS. Ça n'est pas bien ça... Voyons un autre... le n° 2.

LA FOLIE. Le Tartuffe du théâtre Saint-Pierre... au fond du corridor.

TARTUFFE, (accent auvergnat.)

Laurent, cherrez ma haine avec ma discipline... Et priez que toujours le chiel vous j'illumine.

PARIS. Mais ch'est le Tartuffe de Saint-Flour, ficheira!

TARTUFFE. Je le crois bien!...

PARIS. Pas si près... donc, un peu plus, il me mangeait le nez...

LA LIBERTÉ. Passons à celui de la Porte-Saint-Martin.

PARIS. Ah!... ça sera peut-être plus littéraire.

TARTUFFE. A vos ordres, mon frère...

PARIS. Dites-donc... ça n'est pas gracieux pour maman... papa croit que je suis fils unique.

TARTUFFE. Seulement, pour donner plus d'éclat à la représentation, vous acceptez un rôle!

PARIS. Dans l'intérêt de l'art... tout pour l'art!... Pour lui, je n'hésite pas à me jeter à la Seine...

LA FOLIE, l'arrêtant. Malheureux!...

PARIS. Sans doute, puisque je puis jouer la comédie... je me jette à la scène...

TARTUFFE. Vous êtes le bonhomme Orgon...

PARIS. Va pour Orgon... orgonnez... (Se reprenant.) Non, ordonnez.

TARTUFFE, à la Liberté. Madame représente Elmire... (Montrant la Folie.) Voici votre fille Marianne... et... (S'arrêtant.) Ah! pardon...

(A Paris.) Prêtez-moi votre mouchoir...

PARIS, le lui prêtant. Il est tout blanc...

TARTUFFE. Raison de plus...

(A la Folie.)

Cachez... cachez ce sein que je ne saurais voir...

(Il met le mouchoir dans sa poche.)

PARIS. Mais c'est mon mouchoir que vous cachez...

TARTUFFE. Nous jouons la scène de la table...

PARIS. Seulement, nous n'avons pas de table...

TARTUFFE. Prenons celle du café, et mettez-vous dessous...

(Il l'apporte.)

PARIS, se mettant sous la table. Coucou!...

TARTUFFE. Maintenant, vous avez entendu toute ma scène avec Elmire... je m'éloigne pour voir s'il n'y a personne... (Il remonte.) Vous sortez de dessous la table...

PARIS. Ce n'était pas la peine de m'y mettre...

(Il sort et se cache derrière la Liberté.)

TARTUFFE. Et je commence.

PARIS. Tout ceci est assez dans la tradition.

TARTUFFE, à la Liberté.

« Tout conspire, madame, à mon contentement. J'ai visité de l'œil tout cet appartement. »

LA FOLIE. Il appelle ça un appartement...

LA FOLIE.

« Personne ne s'y trouve... Et mon âme ravie... (Il s'avance pour embrasser la Liberté. Elle s'efface, et Tartuffe aperçoit Paris.)

PARIS, le retenant.

« Tout doux! vous suivez trop votre amoureuse envie... »

TARTUFFE.

« Mon dessein... »

PARIS.

Ces discours ne sont plus de saison... « Il vous faut sur-le-champ sortir de la maison. »

TARTUFFE.

« C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître... »

(Criant.)

Les mousquetaires à la rescousse!... à moi... les amis!...

(Il dépouille rapidement sa robe, et apparaît en d'Artagnan.)

TARTUFFE. Mort au traître! mort à milady!

PARIS. Je demande un délai... que signifie?...

TARTUFFE. Cela signifie que la Porte Saint-Martin a eu bien vite assez du classique... nous ne sommes pas de force... Vive le drame!... (Tendant la main à Paris.) Sans rancune, ma vieille...

PARIS. Par la, mordieu! J'aime autant ça... mais votre épée...

TARTUFFE. Je ne la quitte plus...

PARIS. Il mourra avec!

LA LIBERTÉ. Que le vrai Tartuffe garde son rang... qu'il ne quitte plus les Français et l'Odeon... un piédestal n'est pas un treteau.

PARIS. Vous avez raison, madame.

(A Tartuffe.)

Air : Simple soldat.

Molière a droit d'être plus respecté, De vos essais on a raison de rire; Quel nom plus beau fut jamais mieux porté? Au grand Corneille on compare Shakpeare, Racine encore a des imitateurs, De plus d'un nom la tragédie est fière, Goethe, Schiller, Caldéron... Vingt auteurs Du drame étendent les splendeurs; Le monde entier n'a qu'un Molière! (bis.)

LA LIBERTÉ. Sur ce, je te quitte; je me dois à mes sujets: du reste, je vais t'envoyer deux Alsaciennes qui se destinent au théâtre...

PARIS. Une paire d'Alsaciennes, je les traiterai en père...

LA LIBERTÉ.

Air : Ainsi donc c'est convenu.

Adieu donc, mon cher ami, Vers d'autres, je vais aussi Pour leur offrir aujourd'hui Mon soutien et mon appui.

ENSEMBLE.

Adieu donc, ell' part d'ici, Vers d'autr's elle court aussi Pour leur offrir aujourd'hui Son soutien et son appui.

(La Liberté des théâtres sort avec Tartuffe.)

SCÈNE VI

PARIS, LA FOLIE, puis LIBIDICHE et FRILICHE.

(Toutes deux en alsaciennes.)

PARIS. Elle est très-bien cette Liberté, et si elle avait voulu, j'en aurais pris volontiers quelques-unes avec elle.

LA FOLIE. Prête plutôt ton attention à ces deux jolies filles qui se dirigent vers nous...

LIBIDICHE. (Accent alsacien.) Par ici, petite sœur, fais ton introduction avec moi...

FRILICHE. (Accent alsacien.) Me voilà... je t'emboîte...

PARIS. Ce sont deux adorables alsaciennes.

LIBIDICHE. Vous l'avez dit, vieux tout laid... nous sommes de Francfort...

FRILICHE. Et nous avons tous le cœur à Francfort sur la main...

LIBIDICHE, l'arrêtant. Assez!...

Air : de *Litchen et de Fritchén*.

FRILICHE.

Je suis Alsacienne,

LIBIDICHE.

Alsacienne aussi,

FRILICHE.

Cett' sœur c'est la mienne;

LIBIDICHE.

Ma sœur, la voici!

FRILICHE.

Quand une Alsacienne...

LIBIDICHE.

Écoute ceci...

FRILICHE.

S'en va fair' des siennes

LIBIDICHE.

L'autre en fait aussi!

ENSEMBLE, très-fort.

C'pays est cité

Pour sa grand' probité,

C'pays est vanté

Pour sa sévérité.

Si quelque Alsacienne

Manquait de propreté,

Vit' l'autorité,

D'un air très-dégouté,

FRILICHE.

Dirait : Alsacienne,

LIBIDICHE.

Décampez d'ici;

FRILICHE.

Je veux qu'on se tienne.

LIBIDICHE.

Filez... c'est fini.

FRILICHE.

Quand une Alsacienne...

LIBIDICHE.

Écoutez ceci...

FRILICHE.

Ose fair' des siennes,

LIBIDICHE.

On la chass' d'ici.

ENSEMBLE, bas.

Partez d'ici.

PARIS. Il paraît que vous avez fait quelques fredaines.

LIBIDICHE. C'est Friliche qui était allée dans la montagne avec Bugue, un choli garçon, sans la permission de M. le maire.

FRILICHE. Et malgré mes petits palais... PARIS. Ah! vous avez des palais, des châteaux...

FRILICHE. Non. Mes palais de pouleau... j'ai été nettoyée...

PARIS. Comment vous appelle-t-on?

FRILICHE. Voilà mon sœur Libidiche.

(Elle salue.)

LIBIDICHE, même jeu. Et voici mon sœur Friliche... (ensemble, éternuant) qui vous salue!

PARIS, s'essuyant la figure. Elles sont adorables... Et vous allez?...

FRILICHE. Pas mal et vous?...

PARIS. Non, je vous dis : et vous allez?... où allez-vous?

FRILICHE. Dans Paris pour chercher une po... (éternuant) sition...

(Elle rit.)

LIBIDICHE, l'arrêtant. Assez!

LA FOLIE. Vous venez de loin?

FRILICHE. De loin... Je connais pas cet vilache; nous venons de Francfort en passant par (très-vite) Erfurth, Terfurth, Dresde, Sticksmann, Crachman, Choucroutmann, Hautsberg, Hedelberg, Croustadt, Strasbourg et Paris!

PARIS. Quelle adorable langue... vous avez une langue charmante.

LIBIDICHE, tirant la langue. La voilà... elle est un peu noire, mais c'est d'avoir mangé des mûres, qui ne l'étaient pas, tout le long de la route!...

LA FOLIE. Et que comptez-vous faire à Paris?

LIBIDICHE. Chouer la comédie...

PARIS. Bah!

FRILICHE. Bas ou haut, ça nous est égal...

Le vieux monsieur qui m'a emmenée dans la montagne sans la permission de M. le maire, m'avait dit : Je t'épouse...

LIBIDICHE. Elle lui a répondu : Tu m'épouses?...

PARIS. Comment tue mes puces... vous aviez donc de ces petits insectes?

LIBIDICHE. Non! tu m'épouses... en mariage...

PARIS, à Libidiche. Ah! bien! Et il ne l'a pas t'épucée?...

FRILICHE. Vous l'avez dit...

(Elle lui tape sur le ventre et rit très-fort.)

LIBIDICHE, l'arrêtant. Assez!...

LA FOLIE. Alors, vous êtes venues à Paris?

LIBIDICHE. Oui, parce que ma sœur est trop cholie... Oui monsieur, c'est une beauté à Francfort... et je craignais pour son vertu...

FRILICHE. C'est si difficile à économiser le vertu!

PARIS. Le fait est que la vertu est une terrible chose...

FRILICHE. Surtout pour deux jou... (elle éternue) venelles...

PARIS. Si ça vous était égal de me parler d'un peu plus loin...

LA FOLIE. Et alors, vous vous êtes proposées?...

LIBIDICHE. Partout. On nous avait dit qu'avec la liberté des théâtres, on nous engagerait tout de suite.

FRILICHE. Et on ne nous a pas même engagées à dîner!

(Elle rit.)

LIBIDICHE. Assez!

FRILICHE. Et pourtant, nous avons assez souffert pendant la rûte.

Air : *Perle de l'Alsace*. (Heuré.)

Du fin fond de l'Alsace,
Nous arrivions ensemble avec grâce;
Voilà que près du mur d'octroi,
Un vieux monsieur s'plante tout droit...
Ah! dit-il, mes deux charmantes filles,
Au moment de passer les grilles,
Le gabelou vous guettera,
Pour fair' son devoir et dira
Voyons, faut pas pleurer,
Qu'avez-vous à déclarer?

Dites donc, l'ancien! c'est pas vous qui êtes le douanier? — Non, qui répond, je le dois nier. Pour lors, laissez-nous passer car...

(Fin de l'air.)

Tout ça c'est des bêtises, (bis)

Ne vous arrêtez pas;
Nous l'uons à hâter le pas
Mon vieux, nous ne sommes pas
Fill's à faire des sottises,
Tout ça c'est des bêtises!
La la idout! (ter.)

DEUXIÈME COUPLET.

LIBIDICHE.

L'monsieur qu'notr' mine enchante
Dit d'une voix aimable et touchante :
Non, j'ne suis pas le gabelou,
J'suis un gueux-gueux, un gros loulou,
Sapristi!... l'Alsace et la Moselle
Ont toujours reveillé mon zèle...
Oui, j'vous aime et toutes deux
Pouvez combler ma flamme et mes vœux,
A l'octroi du bonheur
Je déclare mon ardeur.

Eh! là-bas! l'enflammé, nous n'avons rien à déclarer... Si! Je déclare que vous êtes un enjôleur!...

(Fin de l'air.)

Tout ça c'est des bêtises, etc

PARIS. Et dans quel théâtre vous êtes-vous proposées?

LIBIDICHE. Partout... Au Châtelet, d'abord, ou a voulu nous faire monter à cheval...

FRILICHE. Mais au lieu de monter dessus, nous sommes montées dessous.

PARIS. Et puis vous avez un accent...

LIBIDICHE. Deux accents... puisque nous sommes deux!...

(Elle rit.)

FRILICHE. Assez!... Ensuite, nous nous sommes présentées à la grante Opéra.

LIBIDICHE. Là, on nous a fait danser.

PARIS. Et, qu'est-ce que vous avez répondu?

FRILICHE. Nous avons répondu avec nos jambes...

LA FOLIE. Alors, vous savez danser?...

LIBIDICHE. Un peu, mon petit père, et si vous en fulez un échantillon, vous allez l'a-

foir...

FRILICHE. Le pas du palais de bureaux.

PARIS. Vous dites?

LIBIDICHE. Le pas du palais de bureaux.

PARIS. J'avais bien entendu! Qu'est-ce que ça peut bien être que le pas du palais de bureaux?

(Valse de la Perle de l'Alsace, qu'elles dansent toutes deux comiquement.)

PARIS. Avec une voix et des jambes comme ça, il faut un grand théâtre... Voulez-vous entrer aux Folies-Marigny?

FRILICHE. J'aimerais mieux l'Opéra...

LIBIDICHE. Ou les Italiens.

PARIS, montrant ses balais. Vous êtes plutôt taillées pour entrer dans le balai...

FRILICHE, montrant ses balais. Dans ces balais-là?

PARIS. Non, dans le corps de ballet...

LIBIDICHE, montrant ses balais. Dans le corps de balai-ci?

PARIS. Mais non, le ballet de l'Opéra... je vais donner un mot pour le directeur...

FRILICHE. Vous le connaissez?...

PARIS. Pas du tout!... Ça ira tout seul!... (Pendant ce temps il a écrit un mot.) Allez!... vous verrez comme il vous recevra...

(Friliche et Libidiche reprennent la fin de la Tyrolienne et sortent.)

SCÈNE VII

PARIS, LA FOLIE, puis LE KAROUBA, puis LE GARÇON.

PARIS. Ces deux Alsaciennes sont très-gaies; elles manquent de distinction, mais elles sont très-gaies. C'est égal, je prendrais bien quelque chose... Ces filles du Bas-Rhin, ont tant chanté que j'en suis altéré...

LA FOLIE. Il y a justement là un café...

PARIS, appelant. Garçon!... garçon!... Il ne répond pas... Garçon!...

LE GARÇON, entrant très-lentement. Voilà...

PARIS, s'asseyant à table avec la Folie. Pourquoi n'avez-vous pas répondu plus tôt?...

LE GARÇON. Je viens de me marier, monsieur, et je ne réponds pas quand on appelle garçon...

PARIS. Eh bien, monsieur le marié, si ça ne vous déplaît pas trop, veuillez me servir un bock... sans faux col... et offrir un miroir à madame...

LA FOLIE. Un miroir?...

PARIS. Non. Je veux dire une glace...

LE GARÇON, sortant. Boum!

PARIS. Ah! et un Journal...

SCÈNE VIII

PARIS, LA FOLIE, LE GRAND JOURNAL, puis LE GARÇON.

LE GRAND JOURNAL. Un journal, présent! Et le plus grand des journaux...

PARIS. Le grand journal... ah! oui, j'ai entendu parler de vous... et, quand on vous a lu, on se débarbouille avec...

LE GRAND JOURNAL. Vous l'avez dit...

(Le garçon rentre et sert les consommations demandées.)

LE GRAND JOURNAL.

Air : du Vin à quatre sous.

Je suis le Grand Journal,
Le plus grand de la terre;
Comme taillé, pas un confrère
Ne sera mon rival!
Pour moi l'on a fait faire
Tout exprès un local.
Le Géant de Mulhouse, entre nous,
Ne m'arriverait qu'aux genoux;
Pour le voir c'était dix sous; vous
Ne m'achetez que Cinq sous!
Pour le lire, à trent' cotisez-vous :
Ça vous fait par mois chacun un sou
Les uns s'ont assis, les autres debout!
Et vous n'arrivez pas jusqu'au bout!
V'là le vrai Journal pour tous
Le Juif-Errant même, entre nous,
Pourrait l'acheter comme vous,
Car il ne coûte que cinq sous.

(Très-vite.) J'ai quatre mille sept cent quatre lignes à prendre, non pas des poisons, mais des abonnés... cent quatre-vingt-huit mille, deux cents soixante mille; je dégotte la poste aux lettres... une chronique qui est bien portante et un feuilleton de vingt-quatre colonnes; j'enfonce les boulevards avec mes colonnes... Désirez-vous un de mes numéros?

PARIS. Non, non; Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça?... C'est trop grand.

LE GRAND JOURNAL. Quoi! monsieur, une nappe... (Il frotte sur la table.) Un drap de lit au besoin...

PARIS. Allez-vous coucher...

LE GRAND JOURNAL. Oh! monsieur, pas avant de vous avoir démontré l'utilité de ma feuille. Tenez... nous avons pris un seul abonnement pour nous trois... Asseyez-vous par terre...

PARIS. Vous y tenez...

LE GRAND JOURNAL. J'y tiens... (Paris s'assoit par terre.) Madame, sur cette chaise, moi, sur la table. (Il s'assoit sur la table.) Je lis le titre du journal, le prix de l'abonnement, etc. Madame lit la Chronique; vous, le feuilleton... allez-y... (Ils lisent tous les trois en même temps.) Le grand journal politique et littéraire, Rue de la Grange-Batelière... et remarquez que c'est en vers...

LA FOLIE, lisant. Le plus difficile pour le chroniqueur, c'est le mot de la fin... Il ne suffit pas du premier, il faut trouver le second.

PARIS, lisant tous ensemble. Alors la comtesse entra et dit au vicomte... et il ne s'agit pas de etc etc. — La suite au prochain numéro...

LE GRAND JOURNAL. Est-ce assez commode?

PARIS. Oui, mais on est mal assis.

LE GRAND JOURNAL. Autre chose... Levez-vous, monsieur...

PARIS. Pardon, mais je ne puis pas. Je me suis blessé en m'asseyant... J'ai une épingle à mon caleçon, elle m'est entrée dans les reins.

LE GRAND JOURNAL. Retirez-la.

PARIS. C'est facile à dire, mais...

LA FOLIE. Mais quoi?

PARIS. Silence, mademoiselle! (Au Grand Journal.) Je ne puis pas retirer ma culotte sur une place publique.

LE GRAND JOURNAL. Ce n'est qu'ça?

PARIS. Comment que ça?

LE GRAND JOURNAL. Vous êtes sauvé, grâce à mon journal et personne n'aura rien à dire. (A Paris.) Faites sortir mademoiselle et demandez le garçon...

(Il lui parle bas à l'oreille.)

PARIS. Ah! Lien! — Fille, va dire au gar-

çon de venir et ne reviens que lorsque je l'appellerai...

LA FOLIE. Ne soyez pas longtemps.

(Elle sort.)

PARIS. Le temps de retirer une épingle.

SCÈNE IX

PARIS, LE GRAND JOURNAL, puis LE GARÇON.

LE GRAND JOURNAL. Aidez-moi à développer ce numéro.

LE GARÇON, entrant. Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs?

LE GRAND JOURNAL. Prenez ce journal et aidez-moi.

(Paris se place derrière.)

PARIS. Vous me rendez la vie... je vous promets de m'abonner... Voilà une excellente feuille; c'est la première fois que je vois un journal cacher ce que l'on fait.

LE GRAND JOURNAL, tirant sa montre. Ah! mais, pardon... je ne puis rester; j'ai un rendez-vous à trois heures et il est trois heures et demie.

PARIS. Eh! pas de plaisanterie... je n'ai plus de culotte.

LE GRAND JOURNAL. Je le regrette, mais les affaires avant tout.

(Il sort.)

PARIS. Ah! mais c'est une trahison... Garçon soyez moi fidèle, ou je suis déshonoré...

LE GARÇON. Comptez sur moi. (On appelle au dehors: Garçon! garçon!) Voilà, monsieur, voilà.

(Il sort en emportant le journal. Paris reste en caleçon.)

PARIS. Mais c'est indigne! Où me cacher?...

(Musique. — Il sort en courant.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU — CHANGEMENT

Troisième tableau

LES CAFÉS-CONCERTS

ou

LES ESPAGNOLS DE CHAILLOT

Le théâtre représente un café-concert aux Champs-Élysées. — Estrade au fond, en face du public. — Chaises, tables, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

QUATRE GARÇONS DE CAFÉ, travestis.

CHŒUR.

Air : de la Muelle.

Rangeons ces tables promptement,
Le public accourt lestement;
Rangeons, rangeons, il est urgent
Qu'il se place pour son argent.

(Ils rangent les tables et les chaises qu'ils ont apportées devant l'estrade.)

PREMIER GARÇON. Ne perdons pas de temps, le patron ne badine pas...

DEUXIÈME GARÇON. Dam! il tâche d'attirer le plus de consommateurs possible.

PREMIER GARÇON. Maintenant, en avalant un malheureux bock...

DEUXIÈME GARÇON. On peut avaler quatre heures de musique...

TROISIÈME GARÇON. Oui, mais on fera payer le bock trois fois plus cher!

QUATRIÈME GARÇON. Le patron y gagnera donc encore...

TROISIÈME GARÇON. Silence! Voilà le père Rincebec.

DEUXIÈME GARÇON. Le patron...

TROISIÈME GARÇON. Il n'a pas l'air de bonne humeur.

SCÈNE II

LES MÊMES, RINCEBEC.

(A son entrée, les Garçons se rangent militairement et lui présentent leurs serviettes.)

RINCEBEC, très-brusque. Tout est-il prêt?...

PREMIER GARÇON. Il ne manque plus que...

RINCEBEC. Que quoi? Il ne doit rien manquer...

PREMIER GARÇON. Nous ne pouvons pourtant pas forcer le public...

RINCEBEC. Le public viendra quand il lira mon programme... Ce soir, débuts du célèbre tenor italien: Emberlificotini! et puis j'ai pincé du même coup la fameuse Reseda et l'incomparable l'Arserie... les deux perles des cafés circonvoisins!...

Air : Mais tu ne dis.

Quand elles chantent, il faut voir comme
Vient le public intelligent,
Elles ont toutes deux des voix d'homme
Mais qu'importe eil's font de l'argent!
L'une est brune, puis l'autre est blonde,
L'tenor est roux... quoiqu' des meilleurs,
Ce qui fait dire à tout le monde
Qu' j'en fais voir de tout's les couleurs.

Et maintenant, observez bien la ligne de démarcation qui sépare le côté droit du côté gauche. (Montrant la droite.) Par ici les résédatis-tistes... et par ici (Montrant la gauche.) Les Larsenicquistes... comme qui dirait les gluckistes et les piccinistes, les Thérésistes et les Lassenystes, les ramoneurs et les fumistes... De cette façon, j'évite les discussions et les batailles...

PREMIER GARÇON. Mais s'il se glissait un Larsenicquiste dans le camp des résédatis-tistes?...

RINCEBEC. Vous seriez à l'amende!... Sur ce, attention, voici des consommateurs...

SCÈNE III

LES MÊMES, PARIS, LA FOLIE-MARIGNY.

PARIS. Où me conduis-tu?...

LA FOLIE. Dans le premier concert des Champs-Élysées...

PARIS. Mais non, ça n'est pas le premier, j'en ai déjà vu trois ou quatre avant celui-ci...

LA FOLIE. Le premier par son importance!

PARIS. Et qu'est-ce que je vais y entendre?...

LA FOLIE. Deux chanteuses plus fortes que la Patti...

PARIS. Ah! Elles sont plus grosses...

LA FOLIE. Non, plus fortes comme voix!... Mais voici justement le maître de l'établissement...

RINCEBEC, saluant. Rincebec, pour vous servir...

PARIS. Rincebec... tiens, c'est un bon nom pour un limonadier!

RINCEBEC, très-vite. Qu'est-ce que monsieur désire?... Orgeat, limonade, d'la bière... des croquets, soja Water... servi chaud... ou froid, à votre volonté... Boûm. Et vous, mademoiselle, riz ou lait... au gras, au maigre, bavaroise chocolat, servi froid ou chaud à votre volonté... Boûm!

PARIS. Renouvelez un peu votre salive.

RINCEBEC, criant. Renouvelez!... Ah! monsieur, quel mot venez-vous de prononcer là?... maintenant que le renouvellement est interdit...

PARIS. Comment! on n'est plus forcé de renouveler...

RINCEBEC. Hélas! non! Ce cri ne se fera plus entendre: Renouvelez, messieurs!... renouvelez...

AIR: *Où la veine (Petit Journal.)*

Triste chose,
On s'oppose
A ce qu'on renouvell' chez nous,
tout le monde,
A la ronde,
Peut consommer pour quelques sous.

Aujourd'hui, peine cruelle!
Nos cafés seront perdus,
Et ma douleur se r'nouvelle
Depuis qu'on ne r'nouvell' plus!
Triste chose, etc.

LA FOLIE.

On r'nouvelle connaissance,
On r'nouvell' des abonnements,
Ce que certain's dames en France
R'nouvell'nt le plus... c'est leurs amants!
Triste chose, etc.

PARIS.

L'autre jour, la jeune femme
D'un époux très-peu galant
Lui dit: Trouvant tiéd' sa flamme,
Vous ne r'nouv'lez pas souvent!...
Triste chose, etc.

PARIS. Ça ne m'empêchera pas de demander trois bocks...

RINCEBEC, criant. Trois bocks au 6...

PARIS. Mais non; je dis je prendrai trois bocks si j'en ai... j'adore la bière; servez-moi toujours, un grog...

RINCEBEC. Américain?...

PARIS. Oui, un grog du Mississipi.

(Il va pour s'asseoir.)

RINCEBEC, le faisant relever. Pardon, monsieur.

PARIS. Cette chaise est retenue?...

RINCEBEC. Nullement... (Paris va pour se rasseoir, Rincebec l'arrête de nouveau.) Mais avant de vous laisser installer... dites-moi qui préférez-vous parmi mes chanteuses, de Réséda, ou de l'Arsenic?...

PARIS. Je crois que Réséda... à moins que l'Arsenic... à vous vrai dire, je ne les connais ni l'une ni l'autre... mais je penche pour Réséda...

RINCEBEC, le faisant passer à gauche. Alors, asseyez-vous de ce côté...

PARIS. Drôle d'idée, j'ai un bec dans l'œil.

LA FOLIE. Un bec?...

PARIS. Oui, un bec de gaz.

RINCEBEC. Dans une heure vous y serez accoutumés... j'ai séparé en deux camps les admirateurs de nos chanteuses... à gauche les résédatisés à droite, les arseniquistes... avant ils étaient mêlés et ça occasionnait des batailles...

LA FOLIE. Tandis que maintenant...

RINCEBEC. Oh! maintenant tout se passe tranquillement... quand Réséda chante, la gauche applaudit et la droite se tait...

PARIS. Et quand l'Arsenic roucoule, c'est la gauche qui est muette.

RINCEBEC. Et la droite qui claque...

PARIS. Et il n'y a plus de querelles?

RINCEBEC. Fort peu: La semaine dernière, on n'a signalé que cinq yeux pochés, quatre saignements de nez, huit dents cassées et une centaine de fausses nattes hors de combat.

PARIS. Pour les cheveux, ça m'est égal, j'ai une perruque... mais pour les dents, ça m'ennuierait quoique je sois de la Creuse.

RINCEBEC. Je vous quitte; on va commencer!

PARIS. Votre tenor italien chante ce soir, n'est-ce pas?...

RINCEBEC. Pour la première fois... je l'attends; il m'arrive par le train de neuf heures quarante-cinq...

PARIS, tirant sa montre. Dans un quart d'heure, nous l'entendrons brailler...

RINCEBEC, aux garçons. A vos postes, messieurs!

REPRISE DU CHŒUR.

AIR: *Nous accourons.*

Allons à l'œuvre promptement,
Le public accourt lestement,
Préparons-nous, il est urgent
De le servir pour son argent.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CONSOMMATEURS.

(L'air continue en sourdine — Les consommateurs entrent et se placent à droite et à gauche.)

UN MONSIEUR, qui s'est assis à côté de Paris, mystérieusement. Elle a donné l'ut dièze hier soir.

PARIS, même jeu. A qui l'a-t-elle donné?...

LE MONSIEUR. Mais à nous tous...

PARIS. Qu'est-ce que vous en avez fait?...

LE MONSIEUR, se levant. Monsieur, auriez-vous l'intention de vous fiche de moi?...

PARIS. Bigre, j'ai été trop loin...

LE MONSIEUR. J'ai servi...

PARIS. Comme domestique? ou comme maçon?

LE MONSIEUR. (Il se rassied très-calme et lui dit tout bas.) Elle te donnera peut-être encore ce soir...

PARIS, même jeu. Je ne m'y oppose pas...

(L'estrade se garnit de chanteuses en grande toilette. — La Première chanteuse se lève et vient saluer.)

PARIS. Ou va commencer...

PREMIÈRE CHANTEUSE, chantant.

AIR: *Oh! la! la! qué malheur!* (Heavé!)

(On applaudit; la chanteuse se rassied.)

LA BOUQUETIÈRE, venant à Paris. Achetez un joli bouquet, monsieur...

PARIS. Je n'aime pas les fleurs...

LA BOUQUETIÈRE. Envoyez-le à la dame qui vient de chanter...

PARIS. Mais je ne la connais pas. Je ne sais seulement pas son nom...

LA BOUQUETIÈRE. Elle se nomme Juliette...

LA FOLIE. Veux-tu être son Roméo?...

PARIS. C'est qu'il faudra grimper à l'échelle de corde, et je ne suis pas très-fort sur la gymnastique...

LA BOUQUETIÈRE. Elle demeure au rez-de-chaussée...

PARIS. Oh! alors!... Combien le bouquet?...

LA BOUQUETIÈRE. Pour vous c'est cinq francs...

PARIS. Cinq francs pour moi, et pour un autre?...

LA BOUQUETIÈRE. Pour un autre ça serait trois francs...

PARIS. Je suis l'autre... Voilà trois francs, portez le bouquet à Juliette et dites-lui que je m'appelle Roméo...

LA BOUQUETIÈRE. Rhum et eau?...

PARIS. Oui, comme mon grog américain.

LA FOLIE. Tu vas bien...

PARIS. Je me lince!...

LA BOUQUETIÈRE, à la Chanteuse, au fond. Tenez, c'est de la part de cette vieille tête de loup qu'est là bas au premier rang...

PREMIÈRE CHANTEUSE. Combien t'a-t-il payé le bouquet?...

LA BOUQUETIÈRE. Quarante sous...

PREMIÈRE CHANTEUSE. Ton nez remue... tu mens!...

LA BOUQUETIÈRE. Ma parole d'honneur la plus sacrée!...

PREMIÈRE CHANTEUSE. Alors je suis refaite... Donne-moi vingt sous et tâche de refourrer le bouquet à un autre...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Je n'entre pas ce soir...

TROISIÈME CHANTEUSE. C'est ta robe serin qui te porte malheur...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Tu n'as déjà pas tant de chance...

TROISIÈME CHANTEUSE. Si... il y en a un petit là-bas qui me fait un œil...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Un seul... je crois bien, il est borgne.

TROISIÈME CHANTEUSE. Impertinente!...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Ça fait sa poire d'Angleterre, et ça n'a pas une moire antique à se mettre sur le dos...

TROISIÈME CHANTEUSE, se levant. Je vais t'apprendre...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Viens-y donc...

PARIS. Ah! bravo! elles vont chanter un duo...

RINCEBEC, arrivant à droite. Eh bien! qu'y a-t-il?...

TROISIÈME CHANTEUSE. Rien... je répète une scène avec Amandine...

DEUXIÈME CHANTEUSE. Je te repincerai...

TROISIÈME CHANTEUSE. On te repigera, ma biche...

RINCEBEC, à Paris. Avez-vous entendu ma chanteuse légère?...

PARIS. Oui, oui, votre chanteuse légère me coûte déjà trois francs...

RINCEBEC. Elle m'en coûte bien six cents par mois...

PARIS, qui a bu. Oui, mais vous n'êtes pas forcé d'avaler vos consommations. Pouah! que c'est mauvais...

RINCEBEC, très-calme. C'est exprès...

PARIS. Comment, c'est exprès?...

RINCEBEC. Dam! il a bien fallu trouver un moyen pour forcer les consommateurs à renouveler malgré eux... Mais chut! voici Réséda qui va chanter...

SCÈNE V

LES MÊMES, RÉSEDÀ.

(Réséda entre, fait trois saluts; elle est en costume espagnol masculin. On applaudit à gauche. Des garçons de droite orient: « Assez! »)

PARIS. Ah! c'est vrai: l'autre côté est pour l'Arsenic...

RÉSEDÀ, chante.

Rien n'est sacré pour un sapeur...

(Pendant cette romance, Paris, entre les deux couplets, s'est levé et a été s'asseoir du côté droit. — Après les couplets, on applaudit du côté gauche; seul, Paris applaudit du côté droit. Un consommateur lui donne un renforcement sur son chapeau.)

PARIS. Est-ce que c'est votre manière d'applaudir, ça?

PREMIER MONSIEUR. Vous êtes du côté des l'arsenicquistes, et vous vous permettez d'applaudir Réséda.

PARIS. Tiens, c'est vrai... je vous demande pardon, monsieur, du renforcement que vous m'avez donné...

(Il passe à gauche.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, L'ARSENIC.

(L'Arsenic salue; on applaudit à droite. Elle est aussi en costume espagnol féminin. Elle chante.)

La fille au trombone.

(On applaudit à droite. Paris, qui est à gauche, applaudit également; on lui donne un second renforcement sur son chapeau.)

PARIS. Encore!...

DEUXIÈME MONSIEUR. Vous vous permettez d'applaudir l'Arsenic, dans le camp des partisans de Réséda...

PARIS. J'ai eu tort... Pardonnez-moi le grand coup de poing que je vous ai forcé de m'administrer. J'en deviendrai peut-être idiot... mais je ne l'aurai pas volé.

L'ARSENIC, saluant. « L'Espagnol de Chail-lot... »

RÉSÉDA. Duo appris près de la pompe à feu...

L'ARSENIC. Dans le pays où l'on envoie les gèneurs.

(L'Arsenic et Réséda s'avancent toutes deux et chantent le duo suivant.)

RÉSÉDA.

AIR (ou M. LÉVEILLÉ).

Quelle est cette belle espagnole
Gnole, gnole, gnole.

L'ARSENIC.

Quel est ce superbe hidalgo
Go, go, go!

RÉSÉDA.

Elle arrive de Batignolle
Gnole, gnole, gnole.

L'ARSENIC.

Il doit débarquer de Chaillot
Lot, lot, lot.

ENSEMBLE.

Mon cœur fait tic, tac
Tic, tac
J'ai le trac!

L'ARSENIC.

Ah! s'il pouvait avoir le sac!

ENSEMBLE.

Un fort sac
J'ai le trac!

RÉSÉDA.

Dieu! quell'peau brune!

L'ARSENIC.

Quel teint vermeil!

RÉSÉDA.

C'est une lune!

L'ARSENIC.

C'est un soleil!

RÉSÉDA.

Quelle prestance!

L'ARSENIC.

Qu'il est bien fait!

RÉSÉDA.

Que d'élégance!

L'ARSENIC.

Quel ton parfait!

RÉSÉDA.

Je n'aime que toi,
Viens donc sous mon toit.

Là, tout est à toi,

A toi, sous mon toit;

Où, mon toit de toi

Doit être le toit.

Je vivrais sans toit

Plutôt que sans toi!

ENSEMBLE.

Je n'aime que toi, etc.

(Ils dansent sur la ritournelle de l'air en jouant des castagnettes.)

DEUXIÈME COUPLET.

RÉSÉDA.

Tu dois aimer la castagnette
Gnette, gnette, gnette.

L'ARSENIC.

Tu dois aimer le flageolet
Let, let, let.

RÉSÉDA.

Je t'en servirai, ma poulette,
Lette, lette, lette,

L'ARSENIC.

Moi, je t'en jouerai, mon poulet.

ENSEMBLE.

Mon cœur fait tic, tac
Tic, tac.

J'ai le trac!

L'ARSENIC.

Ah! s'il pouvait avoir le sac!

RÉSÉDA.

Un fort sac!

ENSEMBLE.

Un fort sac!

J'ai le trac!

RÉSÉDA.

Elle me touche.

L'ARSENIC.

Il est gêné.

RÉSÉDA.

Ah! quelle bouche!

L'ARSENIC.

Dieu! quel beau nez!

RÉSÉDA.

Ah! quelle est belle!

L'ARSENIC.

Dieu! qu'il est beau!

RÉSÉDA.

Quelle prune! !

L'ARSENIC.

Ah! quel pruneau!

RÉSÉDA.

Donne-moi ton cœur

Et puis prends mon cœur.

Ce que veut mon cœur,

C'est d'avoir ton cœur!

Où, lorsque ton cœur

Répond à mon cœur,

Ton cœur et mon cœur

Ne font qu'un seul cœur!

REPRISE, ENSEMBLE.

Donne-moi ton cœur, etc.

(Les braves éclatent des deux côtés : à droite : « Bravo l'Arsenic ! » à gauche : « Bravo Réséda ! »)

PARIS, applaudissant très-fort. Bravo l'Arsenic et Réséda!

(Les deux messieurs viennent, chacun de son côté, lui donner un coup de poing.)

PARIS. Permettez, tout à l'heure, vous me cogniez séparément parce que j'applaudissais séparément chacune des deux chanteuses, et maintenant que je les claque toutes deux ensemble, vous me flanquez une rincée... ensemble...

PREMIER MONSIEUR. Ça vous apprendra à ne pas avoir une opinion! A votre âge c'est honteux!...

PARIS. A la fin, je me révolte et je choisis alors! à moi les résédatisés...

PREMIER MONSIEUR. A moi les l'Arsenicquises...

(Grande lutte.)

CHŒUR.

AIR (DE LÉVEILLÉ).

Le public à la rescousse!...

L'Arsenic ou Réséda...

Pour elles d'eux, l'on se pousse,

Et l'on se bat, lolà! lolà!...

PARIS s'échappe, il va grimper sur l'estrade et dit. Pardon, messieurs; un seul mot...

PREMIER MONSIEUR. Silence... messieurs... C'est probablement le chanteur italien que l'on attend...

PARIS. J'ai mis le désordre sans le vouloir et depuis cinq cents ans... que dis-je? depuis mille ans...

PREMIER MONSIEUR. Milan, c'est lui, c'est l'Italien. (Applaudissant) Bravo!

TOUS. Bravo!

PARIS. Merci de cette marque de sympathie... Sachez donc... (L'orchestre lui donne l'accord comme s'il allait chanter.) Sachez donc...

(L'orchestre redonne l'accord.)

PREMIER MONSIEUR. Le morceau... le morceau...

PARIS. Quel morceau?...

PREMIER MONSIEUR. Le morceau italien... on vous donne l'accord.

PARIS. Mais je ne sais pas chanter!...

PREMIER MONSIEUR. Alors qu'est-ce que vous faites là-dessus?...

PARIS. J'attends l'omnibus de Neuilly, d'abord et je viens m'expliquer ensuite...

TOUS. A la porte...

PARIS. Pardon à quelle porte... nous sommes dans les Champs-Élysées, ça ne peut être qu'à la porte Maillot!...

TOUS. Descendez de là-dessus?

RINCEBEC, qui monte sur l'estrade. Quel est cet intrus?

PARIS. Je vais vous dire...

RINCEBEC. Suivez-moi au poste...

PARIS. Voilà une partie de plaisir que je ne renouvellerai plus...

AIR :

(Tumulte.)

REPRISE DU CHŒUR.

Le public à la rescousse! etc.

(La lutte recommence. La Folie-Marigny va se jeter entre les combattants.)

LA FOLIE. Arrêtez!... La musique vous a désunis... que la musique vous raccommode...

PARIS. Je veux bien, je suis tout déchiré...

LA FOLIE. On ne demande plus ni thérésistes, ni lassenystes... on demande des danseurs... en place pour la contredanse!...

TOUS. Oui... oui... Au quadrille!...

(Grand quadrille.)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Quatrième tableau

AVEZ-VOUS VU BLONDIN... ET SA SŒUR?

Un intérieur, chez Blondin; porte au fond, portes latérales. Grande affiche: AVEZ-VOUS VU BLONDIN... ET SA SŒUR? — Dans un coin, une grande corde enroulée, des paniers, un fourneau, un balancier, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PARIS, assis, LA FOLIE-MARIGNY.

LA FOLIE-MARIGNY. Ainsi, c'est entendu; tu ne veux pas continuer notre voyage à travers les curiosités de l'année...

PARIS. Si, mais je demande à me reposer...

LA FOLIE-MARIGNY. Te reposer, soit! mais t'installer, nous n'en n'avons pas le temps.

PARIS. Nous le prendrons...

LA FOLIE-MARIGNY. Quel diable de logement as-tu loué? Tu vas au moins faire retirer cette affiche.

PARIS. Je sais bien que tout ça ne constitue pas un mobilier de salon, mais j'y tiens...

LA FOLIE-MARIGNY. Ah, ça! pourquoi?

PARIS, se levant. Je vais te divulguer mon secret. — Le logement où nous sommes est celui de l'illustre Blondin... Au moment où il le quittait, une idée m'est venue; Blondin, me suis-je dit, a été le Léotard de la saison... tous les cœurs féminins ont battu pour ce porte-maillot... Celui qui reprendrait le local habité par lui recueillerait un tas de bonnes fortunes...

LA FOLIE-MARIGNY. Et?...

PARIS. Et j'attends... Depuis hier que j'ai racheté son matériel et repris son logement, j'ai reçu dix-huit bouquets et quatorze lettres d'amour... notamment celle-ci. (Lisant.) A M. Blondin, danseur de corde en chambre...

LA FOLIE-MARIGNY. Mais comment a-t-on pu remettre au berger Paris une lettre destinée à M. Blondin?...

PARIS. J'ai soudoyé le garçon d'hôtel. —

Blondin est censé demeurer toujours ici et quiconque le demandera me sera adressé!... notamment la dulcinée qui m'a écrit ce poulet... mademoiselle Cascarelle...

LA FOLIE-MARIGNY. Coquin!... une demoiselle de l'hippodrome...

PARIS. Voilà comme je me mets.

LA FOLIE-MARIGNY. Je comprends ce qui me reste à faire; quand ta toquade sera passée — je reviendrai.

ENSEMBLE.

Air : de LÉVEILLÉ.

Jusqu'au revoir
Et bonne chance,
La confiance
Donne l'espoir!

SCÈNE II

PARIS, seul.

Hein?... qu'est-ce que vous pensez de moi idée? je ne vois guère que Don Juan qui eût pu en avoir une pareille... vais-je m'en payer de ces félicités!... J'entends le frou-frou d'une robe... c'est l'amoureuse de Blondin... a mon rôle!... la bouche en cœur, le cheveu au vent, et du pétrole dans le regard...

SCÈNE III

PARIS, CASCARELLE.

CASCARELLE, en amazone. Avez-vous vu Blondin?... et sa sœur?... C'est bien ici...

PARIS. Et lui-même est devant vos yeux...

CASCARELLE. Anatole, c'est toi?...

PARIS. Cascarelle, c'est vous?...

CASCARELLE. Oh! qu'il est laid!...

PARIS. Dites-donc... vous qui êtes si aimable dans vos lettres...

CASCARELLE. C'est que je ne vous avais jamais vu qu'à cent pieds au-dessus du niveau de la terre... N'importe! je vous aime, illustre funambule... Et remarquez que je suis fiancée à Mâchefer, le monsieur qui enlève des barricades avec ses dents.

PARIS. C'est flatteur pour lui...

CASCARELLE. Si je vous ai demandé une entrevue, c'est par amour de l'art... je veux vous voir travailler pour moi seule.

PARIS, à part. Est-ce qu'elle se figure que je vais marcher sur les mains... ou avaler des lames de rasoir?...

CASCARELLE. Tendez votre corde et montez dessus.

PARIS. Impossible... je suis trop petitement logé. — Causons tout bonnement sur le plancher des biches.

CASCARELLE. Oh! jamais!... vous n'êtes pas un homme comme les autres hommes... et c'est planant dans l'espace que je veux vous admirer...

PARIS. Voulez-vous venir causer sur le toit? voulez-vous que je prenne un ballon à l'heure?

CASCARELLE. Non, c'est sur votre corde que je veux vous voir.

PARIS. Ça n'est pas commode pour causer d'amour.

CASCARELLE. Ah!

Air : Lève les yeux regarde-moi ma chère, ou :
Rondeau des deux maîtresses.

Eh! quoi, monsieur, vous voulez que j'accorde à votre amour la réciprocité,
Et cependant vous méprisez la corde
Dont le mérite est pourtant si vanté.
Quand le hasard par hasard nous accorde
Un maigre gain, trop longtemps bataillé,
Ne dit-on pas encore qu'on tient la corde?
Plus d'un danseur sur la corde a brillé!
Cet enrichi qu'un sot orgueil déborde,
Et dont l'habit fait seul la vanité,
Revend, moins riche, usé jusqu'à la corde,

Ce même habit qu'il a longtemps porté!
L'affreux bandit qui dirige une horde
Et que l'on pend, après l'avoir vaincu,
Fournit encore aux crédules sa corde...
Car rien ne vaut la corde de pendu!
Lorsque l'hiver à grands pas dans la plaine,
Avec la neige a ramené les froids,
Bientôt alors on court à perdre haleine
Pour acheter une corde... de bois;
Je me résume : il faut sur cette terre
Pour posséder château, jardin ou parc,
Pour devenir riche et propriétaire,
Avoir toujours plus d'un corde à son arc.
Eh! quoi, etc.

PARIS. Voyons, pour vous faire plaisir, je vais monter sur la table...

(Il monte sur la table.)

CASCARELLE. C'est déjà mieux, mais vous n'êtes pas encore assez haut... Tenez!...

(Elle lui donne une chaise.)

PARIS, la prenant. Diable!... ça ne sera pas solide...

CASCARELLE. Le danger doublera mon admiration...

PARIS, montant sur la chaise qu'il a placée sur la table. Elle aime les gens bien élevés!...

CASCARELLE, lui donnant son balancier. Prenez votre balancier... Et maintenant... parlez! oh! parlez!

PARIS. Comme c'est gentil pour faire une déclaration... (Il trébuche.) Aïe!

CASCARELLE. On dirait que vous avez peur!

PARIS. Peur!... moi!... oh! non... j'ai la

venette, voilà tout...

CASCARELLE. Oh! qu'il est beau... vu à distance...

PARIS. Chère Cascarelle...

CASCARELLE. Oh! non... pas comme ça... dansez en parlant.

PARIS. Mais si je me fiche par terre...

CASCARELLE, avec enthousiasme. Les hommes comme vous ne tombent pas...

PARIS, à part. Je crois que je suis mal tombé...

CASCARELLE. Si vous ne voulez pas danser en parlant, parlez en dansant.

Air : de Don Quichotte. (Heuré.)

J'admire vos charmes,
Je leur rends les armes,
Suivant sans alarmes,
Votre pas joli.
Le hasard m'accorde
D'y voir sur la corde,
J'voudrais, sans exorde,
D'y venir voir'hibi...
Mais, miséricorde!
J'ai le torticolis!

ENSEMBLE,

Ah! ah! ah!

Ah! ah!

Quelle élégance!

Chacun dit comm' ça

Non jamais, on n'a vu cela,

Ah! ah! ah! ah!

Dans l'espace quand il s'élance

On pousse un hurra

Qui s'entend du Niagara.

(A la fin de l'ensemble, Paris saute en bas de la chaise,

à l'aide de son balancier.)

CASCARELLE. Bravo! bravo!... tous! tous!

PARIS. Merci... ange de l'acrobatie... une

telle ovation me transporte... et c'est à vos

pieds...

(Il tombe à ses genoux.)

MADAME BLONDIN, au dehors. Où est-il? où

est-il?

PARIS, se relevant. Un voix de femme!...

CASCARELLE. Une rivale...

PARIS. Non... non... je vous dirai tout...

(A part.) Je ne sais pas trop ce que je pourrais

lui dire...

MADAME BLONDIN, au dehors. Anatole, où es-

tu?

PARIS, poussant Cascarelle à droite. Vite! vite!...

dans cette chambre... (Il l'enferme; revenant.) Je crois que je vais avoir de l'agrement... ah! polisson de Blondin, en as-tu fait des victimes?

SCÈNE IV

PARIS, MADAME BLONDIN.

MADAME BLONDIN, en sauvage. Enfin!... je le retrouve!...

PARIS. Une femme des bois, que signifie?

Air : Dansez-Canada. (DE JALLAIS.)

Depuis l'Canada,
Par-ci, par-là,
Je cherchais oui-dà,
Ce monstre-là.

Il est changé,
Il est plus âgé:
De brun qu'il était,
Il est blondinet,
Il est plus gros,
Plus gras, moins dispos;
Sauf ça, c'est certain,
C'est bien mon Blondin.
Depuis l'Canada, etc.

Il est plus p'tit,
Il est moins gentil,
Il a moins d'cheveux,
Il n'a pas ses yeux;
Pais l'autr' portait
Sa barbe au complet,
Sauf ça, c'est certain,
C'est bien mon Blondin!

ENSEMBLE.

MADAME BLONDIN.
Depuis l'Canada,
Par-ci, par-là,
Je cherchais, oui-dà,
Ce monstre-là!

PARIS.
Depuis l'Canada,
Par-ci, par-là,
Quel est donc, oui-dà,
L'monstr' qu'ell' chercha?

MADAME BLONDIN. Eh bien, Anatole, tu ne m'ouvres pas ton sein?

PARIS. Pardon, noble étrangère, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

MADAME BLONDIN. Es-tu ou n'es-tu pas blondin?... as-tu ou n'as-tu pas franchi la chute du Niagara sur la corde roide?

PARIS, à part. Si je dis que je ne suis pas Blondin... adieu mes bonnes fortunes... continuons mon rôle... (Haut.) Je ne vous cacherai pas plus longtemps, madame la comtesse, que je suis le seul des Blondin...

MADAME BLONDIN. Alors, dans mes bras... je suis ta femme légitime...

PARIS, à part. Fichtre!... (Haut.) Minute... avez-vous votre contrat de mariage sur vous?

MADAME BLONDIN. Tu sais bien comment ça se fait dans notre pays de sauvages... un soir, je traversais une forêt vierge... Tu me demandas ma main, je te l'accordai... le chef de tribu Béni-Zoug-Zoug et benit notre union...

PARIS. Ta, ta, ta, des bêtises! — L'état civil, je ne connais que ça...

MADAME BLONDIN. Ah! tu renies ton épouse!... ah! tu prétends que tu n'es pas marié... tout ça pour ne pas me payer une crinoline...

PARIS. À quoi bon?... vous êtes très-bien comme ça...

MADAME BLONDIN. Ah! si j'étais sûre que tu fusses vraiment mon mari?...

PARIS. Vous n'en êtes donc pas sûre?

MADAME BLONDIN. Hélas! non... j'ai déjà passé en revue trois Blondin, tous faux...

PARIS. Mais à quoi reconnaissez-vous le vrai?

MADAME BLONDIN. Il a une lentille dans le dos... (Avec tendresse.) As-tu une lentille dans le dos?

PARIS. Eh là-bas... je vous prie de ne pas me châtouiller... Écoutez: je vais vous dire la vérité, mais silence et mystère.

MADAME BLONDIN. J'écoute.

PARIS. Je suis un Blondin d'occasion... une

idée anacréontique m'a engagé à prendre ce nom funambulesque.

MADAME BLONDIN. Je ne comprends pas.

PARIS. Ne cherchez pas à comprendre... toujours est-il qu'un autre Blondin a demeuré ici... sans doute le vôtre... Je vais prendre des renseignements... Et peut-être me sera-t-il donné de rendre un époux à sa femme, un père à ses enfants...

MADAME BLONDIN. Nous n'avons pas d'enfants!...

PARIS. Ça ne fait rien, je ne retire pas ce que j'ai dit. — En attendant, entrez dans cette pièce... et n'en sortez que...

MADAME BLONDIN. Que quand?...

PARIS. Que quand je frapperai dans mes mains.

MADAME BLONDIN. Ah! si je retrouve mon mari, quelle tripotée je lui fichera!

ENSEMBLE.

Air : *Avançons en silence.*

Discretion, mystère,

Et { vous saurez } bientôt
Et { je saurai }

Si le bonheur sur terre

Deviendra votre } lot.

Enfin sera mon }

(Il la fait entrer dans le cabinet de gauche, et revient en se frottant les mains.)

PARIS. Bravo! me voilà mêlé à des intrigues cythérées... c'est bien le diable si je n'arrive pas à cueillir le fruit défendu... Et maintenant, retournons à mon amoureuse n° 1...

(Au moment où il se dirige vers la droite, Machefer, qui vient d'entrer, lui frappe sur l'épaule.)

SCÈNE V

PARIS, MACHEFER.

PARIS, effrayé. Ah! que c'est bête!

MACHEFER. Regardez-moi cette mâchoire-là.

(Il ouvre la bouche toute grande.)

PARIS. Vous vous trompez, monsieur, vous n'êtes pas ici chez un dentiste...

MACHEFER. Contemplez ces molaires, ces canines, ces incisives... (Il ouvre la bouche.) J'ai trente-deux dents.

PARIS. Trente-deux ans... vous les paraissez bien!

MACHEFER. Je vous dis trente-deux dents, je ne vous dis pas trente-deux ans... Le jeu de dominos est complet.

(Il ouvre la bouche.)

PARIS. Ah ça... Est-ce que je vous montre mon ratelier, moi?... (A part.) Pas si bête, il verrait qu'il me manque des quenottes.

MACHEFER. Avec cette mâchoire-là, monsieur...

PARIS. Mâchoire vous-même...

MACHEFER. J'enlève des tables, des poids de cinquante, des barriques de vin...

(Il enlève un objet quelconque.)

PARIS. Machefer!...

MACHEFER. Ah! vous me connaissez...

(Il frappe ses dents les unes contre les autres.)

PARIS. De réputation (A part.) Le fiancé de Cascarelle...

MACHEFER. Monsieur, je vais vous manger le nez...

(Même jeu.)

PARIS. Fichtre! Et on ne musèle pas des gens comme ça... Ah ça... qu'est-ce que je vous ai fait?

MACHEFER. Une femme est entrée chez vous, elle n'en est pas sortie...

PARIS, à part. Pincé!...

MACHEFER. J'ai tout lieu de supposer que

cette femme est ma future... Où voulez-vous que je vous morde?

PARIS. Mais il est enragé, cet animal-là!...

MACHEFER. Ma future... ou je vous déliquète.

(Jeu de la mâchoire.)

PARIS. Oh! je donnerais trois francs dix sous d'une paire de tenailles... (Frappe d'une idée.) Ah!...

MACHEFER. Vous allez tout me dire...

PARIS. Oui, j'allais vous dire que je vais tout vous dire... Êtes-vous discret?...

MACHEFER. Je vous promets de ne pas ouvrir la bouche.

PARIS. Ça vous sera difficile; enfin, je m'en rapporte à vous... Eh bien!

Air : *de l'Artiste.*

Tout à l'heure, une femme

Est entrée; en tous cas

Sans crainte, je proclame

Qu'vous n'la connaissez pas;

Si vous n'voulez pas m'croire,

Regardez en deux temps...

(Il ouvre la porte de gauche.)

Ah! l'homme à la mâchoire, } bis.

J'vous mets pas mal dedans! }

MACHEFER, qui a regardé dans la chambre à gauche. En effet, ce n'est pas elle!

PARIS. Votre fiancée n'est pas sauvage...

MACHEFER. Mille pardons de vous avoir dérangé... Si vous avez quelque chose à enlever, je suis là.

PARIS. J'ai des taches à enlever... mais, malgré votre forte mâchoire... je préfère la benzine...

MACHEFER. Je n'en suis pas moins le vôtre.

(Il va pour sortir. Blondin qui arrive, lui barre le passage, et l'empoigne à la porte du fond.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, BLONDIN, en habit noir par-dessus son maillot.

BLONDIN. A nous deux!...

MACHEFER. Faites donc attention!

BLONDIN. Ah! je vous tiens, brigand!

MACHEFER. Voulez-vous me lâcher, ou je vous mords!

PARIS. Qu'est-ce que c'est?

ENSEMBLE :

Air : *Fils de famille.*

Ah! que signifie

Un tel guet-apens?

Il faut, je vous prie,

S'expliquer céans! } bis.

BLONDIN. Je suis Blondin, l'illustre, l'incomparable Blondin; au moment de monter en wagon, pour gagner des pays aussi lointains qu'étrangers, j'apprends que je ne sais quel cocodès a repris mon logement, usurpé mon nom?

PARIS, à part. Cristi! je vendrais bien ma contre-marque!

BLONDIN, à Machefer. Ce cocodès, ce misérable!... c'est vous!... Et vous allez me rendre raison.

MACHEFER. Mais du tout... lâchez-moi!

PARIS, à Blondin. Pardon... un seul mot à monsieur... et vous saurez tout...

BLONDIN. Dépêchons... ou je remonte sur mes grands chevaux...

PARIS. Alors ce n'est pas un danseur de corde, c'est un écuyer... (Bas à Machefer.) Vous voyez bien cet acrobate... ce Saqui mâle... Eh bien! c'est lui qui veut détourner votre fiancée du petit chemin de la vertu.

MACHEFER. Lui! Laissez-moi en manger un morceau. Laissez-moi lui enlever...

PARIS, bas. Enlevez tout ce que vous voudrez, mais ne vous enlevez pas. Dissimulez!

BLONDIN. Est-ce bientôt fini?...

PARIS, à Blondin. Je suis en mains, aussitôt libre... (Bas à Machefer.) Laissez-nous en tête-à-tête... je vais lui faire avouer son crime, et je vous fournirai le moyen de vous venger...

MACHEFER. Je pars... mais je reviendrai.

PARIS, à part. Je l'espère bien... (Bas à Machefer.) Dans dix minutes...

MACHEFER, sortant par le fond. Oh! j'ai des envies de dévorer quelque chose... ou quelque'un... Non. Dévorons ma honte!...

SCÈNE VII

PARIS, BLONDIN.

BLONDIN. Y sommes-nous?

PARIS. Parfaitement. Vous dites donc que vous êtes Blondin?

BLONDIN. J'ai cette outrecuidance... Blondin du Niagara, professeur d'équilibre aérien...

PARIS. Comme votre habit...

BLONDIN. Comment ça?

PARIS. Dam! votre habit est comme vous, il montre la corde.

BLONDIN. Nous ne sommes point ici pour bâtifoler.

PARIS. Aussi, je vous dirai que, moi ditto, je crois être un Blondin. Blondin deux, Blondin bis.

BLONDIN. Il n'y a qu'un seul et véritable Blondin : moi; les autres sont des sauteurs...

PARIS. Bien obligé... Alors vous devez avoir quelque chose dans le dos.

BLONDIN. Une lentille... je l'ai, voulez-vous la voir?

PARIS. Inutile. Je suis convaincu à présent que vous êtes le Blondin authentique.

BLONDIN. Contrôlé, vérifié par la Monnaie...

PARIS. La monnaie que le public a donnée pour vous voir...

BLONDIN. Mais alors le pseudo-Blondin, la contrefaçon, le Blondin en carton... c'est vous...

PARIS. Pas le moins du monde... Je me faisais passer pour tel, afin de vous arracher des preuves... Mais la vérité, vous l'aviez devinée en entrant... Le monsieur que vous aviez pris à la gorge... c'était votre homme...

BLONDIN. Misère et corde!... Et je l'ai laissé partir...

PARIS. Soyez tranquille, il va revenir...

BLONDIN. Je cours chercher des épées...

PARIS. Un duel!

BLONDIN. A mort!...

PARIS. Un duel à l'épée... Vous, un illustre acrobate, allons donc! vous ne pouvez pas vous battre comme tout le monde... Voici un bâton, allez-en chercher un autre... j'ai une idée...

BLONDIN. Un duel à coups de bâton sur la corde...

PARIS. Non, ce serait dangereux pour celui qui tomberait dans la ruelle... je vous dirai mon plan, filez vite et revenez de même.

(Blondin sort.)

SCÈNE VIII

PARIS, puis MACHEFER, puis CASCARELLE.

PARIS. Eh bien... je me suis fourré de gentilles affaires sur les bras... n'importe!... j'en sortirai à mon honneur! Et, d'abord, débarrassons-nous de Cascarelle.

(Il se dirige vers la droite.)

MACHEFER, entrant. Eh bien?

PARIS, à part. Diable! il revient trop tôt celui-là. (A part.) Eh bien, mon cher, il a tout avoué... il voulait vous enlever votre

future... je lui ai demandé raison de ce grief, en votre nom... Et je vous ai ménagé un de ces petits duels...

MACHEFER. Merci!

PARIS. Mais vous comprenez que des gens de votre importance ne peuvent pas se battre comme des conscrits... Prenez ce bâton... et laissez-moi vous mettre la tête dans ce sac...

MACHEFER. Sac à papier!...

PARIS. Blondin s'affublera de la même manière et, sur mon signal, vous vous battrez à bâtons... c'est compris...

(Il fait entrer sur la tête et les épaules de Machefer un sac qui le cache à mi-corps. Machefer fait quelques tours de bâton, en avançant et en reculant à l'aveuglette; pendant ce temps, Paris a couru à la porte de droite, a appelé Cascarelle et l'a fait sortir.)

SCÈNE IX

PARIS, MACHEFER, MADAME BLONDIN, puis BLONDIN.

PARIS. Partez muscade!

MADAME BLONDIN, à la porte de gauche. Eh bien, et ce mari que vous deviez me faire retrouver?...

PARIS. J'y travaille... Disparaissez... et attendez le signal convenu...

(Il la pousse dans le cabinet de gauche.)

BLONDIN, entrant. Voilà un bâton...

PARIS. Et voilà un sac!

BLONDIN. Un de ceux qui me servaient pour mes exercices, mais le second?

PARIS, montrant Machefer. Monsieur en est coiffé....

BLONDIN. Je comprends... et ne fût-ce que pour la singularité...

PARIS. J'étais sûr que mon idée vous irait... Je frapperai deux coups dans la main, et vous attaquerez!

BLONDIN. Parfait!

(Il se met la tête et les épaules dans le sac.)

PARIS, enlevant le sac qui recouvre Machefer. Et maintenant, mon petit père, vous n'aurez pas même la peine de vous battre... regardez-moi ça....

(Musique. — Il frappe dans ses mains, madame Blondin sort de gauche, Paris lui désigne Blondin et remet à la femme le bâton de Machefer. Elle tombe à bras raccourcis sur Blondin, qui finit par se débarrasser de son sac.)

BLONDIN. Ma femme!

(Il se sauve; elle court après. Paris et Machefer rient aux éclats. La musique cesse.)

PARIS. Eh bien? voulez-vous toujours me manger?

MACHEFER. Non, vous êtes un vrai ami, je vous présenterai ma future...

PARIS, montrant la Folie-Marigny qui entre. Plus tard... j'ai à sortir avec madame...

MACHEFER. Et vous allez?

LA FOLIE-MARIGNY. Au café-concert!

PARIS. C'est égal, on ne m'y reprendra plus à jouer les Blondin dans la vie privée.

REPRISE.

Air : de Dansez Canada.

Pour dame Blondin
Dansons soudain
Comme au Canada
La Bamboula.

(Ils sortent en dansant comiquement. — Changement.)

Cinquième tableau

LA FÊTE DES CARILLONS

Décor gracieux et fantastiques de tourelles, cloches, clo-

chetons. Pagodes et campanilles découpées à jour, avec sonnettes et grelots pendants de tous côtés.

SCÈNE PREMIÈRE

LE TIMBRE, LE GRELOT.

(Ils entrent chacun d'un côté différent.)

LE GRELOT. Ah! vous voilà, cher Timbre? LE TIMBRE. Plait-il, monsieur du Grelot? si vous vouliez bien être plus respectueux.

LE GRELOT. Pourquoi donc? ne sommes-nous pas deux sujets très-ordinaires du royaume de la Sonnerie?

LE TIMBRE. Chacun son rang : comme grelot, vous brillez et tinte au cou des ânes et des toutous.

LE GRELOT. Des animaux fort utiles...

LE TIMBRE. Tandis que moi, le Timbre, je me place sur la table des ministres et des grands personnages.

LE GRELOT. Sans compter qu'on vous met souvent à la porte.

LE TIMBRE. Trêve d'impertinences!

LE GRELOT. Soit! Occupons-nous de la cérémonie qui nous amène, et tâchons que rien ne cloche.

LE TIMBRE. A quelle heure la réception?

LE GRELOT. A six heures... Nous n'avons que patience à prendre...

(Bruit de cloche.)

LE TIMBRE. Qui vient là?

LE GRELOT. Les visiteurs que la cloche nous signale.

LE TIMBRE. Recevons-les de notre mieux.

SCÈNE II

LES MÊMES, PARIS, LA FOLIE-MARIGNY.

PARIS. Toc, toc.

LA FOLIE-MARIGNY. Dans le pays, on ne fait pas toc, toc; on dit : drelin, drelin!

PARIS. Comment! gredin! gredin!

LA FOLIE. Drelin...

PARIS. Ah! bon...

LE TIMBRE. Vous désirez?

LA FOLIE. Monsieur est un de mes amis, qui vient assister avec moi à la fête des carillons.

LE TIMBRE. La présence de monsieur est un honneur pour nous.

PARIS. Très-bien... A qui ai-je l'honneur de parler?

LE TIMBRE. Je suis le Timbre... cousin-germain de la sonnette

PARIS. Ah! oui... on presse le bouton, et dzinn!

LE TIMBRE. Précisément.

PARIS.

Air : Bouton de rose.

En fait de timbres,
Je n'vois rien de plus coquet que vous.
Mais comment donc Teutons et Cimbres
Sonnaient-ils leurs gens, entre nous,
N'ayant pas d'timbres. (bis.)

LE TIMBRE. Je l'ignore... je ne connais pas la grammaire française...

PARIS. Education négligée... Passons à l'autre... Vous êtes?...

LE GRELOT. Le Grelot.

Air : de LEVEILLÉ.

Tin, tin, tin, gai grelot,
Sonner, tinter est mon lot;
Tin, tin, tin, gai grelot,
Ma vie est un long galop.

PREMIER COUPLET.

A mon bruit original
Qu'emporte mule ou cheval,
Muletiers et postillons
Doivent leurs meilleurs flon-flons.
Tin, tin, etc.

LA FOLIE.

DEUXIÈME COUPLET.

Lorsque je vois le grelot
Je m' dis, dans l'froid, c'est son lot
De toujours mal se porter :
Un grelot doit grelotter.
Tin, tin, etc.

PARIS.

TROISIÈME COUPLET.

A vous entendre chanter
Ainsi, sans vous arrêter,
On peut dir', passez moi l'mot,
Qu' vous avez un rud' grelot.

ENSEMBLE.

Tin, tin, tin, gai grelot,
Sonner, tinter est { mon } lot;

Tin, tin, tin, gai grelot,
Ma } vie est un long galop.
Sa }

LE TIMBRE. Ah! ah! voici nos invités qui arrivent...

PARIS. Je ferais peut-être bien de me mettre du coton dans les oreilles.

LE GRELOT, annonçant. La Cloche, le Beffroi, la Sonnette.

SCÈNE III

LES MÊMES, LA CLOCHE, LE BEFFROI, LA SONNETTE.

ENSEMBLE.

Air : En palanquin. (HENRIOS.)

Qu'un gai carillon
Ici nous annonce,
Et notre réponse
Est un dig din don!
Nous tintons gaiement :
Bah! si l'on se fâche
Tant pis! c'est la tâche,
Toujours c'est la tâche
De notre battant.
Tin, tin, tin, tin, (bis.)
Sonnon sans relâche
Tin, tin, tin, tin, (bis.)
Du soir au matin.

PARIS. Messieurs et mesdames, je dépose à vos pieds tout ce que j'ai d'hommages sur moi.

(Il se fouille.)

LA CLOCHE. Quel est cet homme?

PARIS. Un simple mortel; mais, buvant comme un sonneur, je me crois digne de vous fréquenter.

LA CLOCHE. Il est à mettre sous cloche.

PARIS. Est-ce une insulte ou une avance?

LA CLOCHE. Ni l'un, ni l'autre; je ne m'occupe que de mon rôle... et conserve le même caractère, dans la joie comme dans la douleur, j'annonce l'arrivée... ding, din, don; le départ, ding, din, don; le lever, le coucher, le déjeuner, le dîner, ding, din, don. Je ne me permets de critiquer que les jours de mariage.

LA FOLIE. Comment çà?...

LA CLOCHE.

Air : Dans les Gardes-Françaises.

Au seuil de l'hyménée,
A l'heur' du conjungo,
Au début d' la journée,
Je change un peu d'écho;
Mon ding din don qu' je r'tire
S'rait peut être un peu long;
Je m' contente de dire
Au marié : din don!

PARIS. Gentille pour les mariés, si jamais je deviens veuf, je ne vous inviterai pas à ma noce.

LE BEFFROI. A la bonne heure, moi, le sérieux en personne.

PARIS. Qu'est-ce que c'est que celui-là? le Tocsin?

LE BEFFROI.

Air : *C'est encor moi.*

Voyez en moi
Le vieux beffroi
Des anciens burgs de l'Allemagne;
Des hauts donjons j'étais le roi.
Et quand, à travers la campagne
Mon glas tintait, semant l'effroi,
Le passant craintif tombait froid.

PARIS. Je n'aime pas beaucoup *ton beffroi*, passons à quelque chose de plus rigolo.

LA FOLIE. Le Grelot en grelotte.

LA SONNETTE. Parlez-moi de la sonnette.

PARIS. Oui, la sonnette, ça me va mieux, ça me rappelle une dame de comptoir que j'ai beaucoup aimée...

LA SONNETTE.

Air : de L'ÉVEILLÉ.

Je règne ici bas,
Le monde entier est ma conquête;
Je ne m'en plains pas,
On m'utilise à chaque pas.
Meuble si charmant,
Chacun se sert de la sonnette,
Éternellement
On emploiera cet instrument!
Quand vient chez sa belle,
L'amoureux fidèle,
Le cœur tout tremblant,
Il sonne alors bien doucement
Mais l'époux arrive
Et sa main trop vive
Dérange l'amant,
En sonnait vigoureusement.
Le créancier qui
Vient chez une simple grisette,
Sonn' presque en ami
Et prend alors un air contrit!
Mais bien plus hardi
Va-t-il sonner chez la lorette,
Il sonn' comme si
son pantalon sentait l'roussi.
Dans l'une et l'autre chambre
Pour rapp'ler un membre
A l'ordre vivement,
Viv' la sonnette du président!
Chacun à la ronde
Répète en ce monde,
Le gousset garni,
Qu'il a des sonnettes sur lui.
L'apothicaire écrit
Ce petit avis sur sa porte :
« Sonnette de nuit, »
Qu'on fait tinter passé minuit.
Enfin les serpents
Ont à la queue, elle est trop forte,
Pour les cas urgents,
Des sonnettes pour app'ler les gens!

REPRISE.

LE GRELOT, annonçant. Les carillons des villes du nord.

PARIS. Ah! ça pourquoi cette réunion de carillons?

LA FOLIE. Patience, on te le dira.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CARILLON DE LILLE, DE DOUAI, DE VALENCIENNES, DE CAMBRAI et DE DUNKERQUE.

CHŒUR.

Air : *Fra diavolo.*

C'est jour de fête,
Et l'on apprête
Avec entrain
Un gai refrain.
Dès le matin,
Jour de liesse
Et d'allégresse,
Oui c'est certain,
Chacun soudain
A son tin-tin.

PARIS. Que de clochettes à cueillir, c'est ravissant!

CARILLON DE LILLE. Le carillon de Lille.

PARIS. On ne peut pas dire que *Lille est vilaine*.

LA FOLIE, se récriant. Ah! Paris...

PARIS. C'est un calembour géographique.

CARILLON DE DOUAI. Le carillon de Douai.

PARIS. Vous me paraissez merveilleusement doué.

CARILLON DE VALENCIENNES. Le carillon de Valenciennes.

PARIS. Ah! oui, dans un clocher de dentelles.

CARILLON DE CAMBRAI. Le carillon de Cambrai.

PARIS. Il a le pied cambré... c'est chez lui que j'ai reçu mon coup de marteau.

CARILLON DE DUNKERQUE. Le carillon de Dunkerque.

PARIS. La patrie de Jean-Bart, vive Jean-Bart!

LA FOLIE. As-tu bientôt fini?

PARIS. Bon! voilà qu'elle me rembarre mon Jean-Bart. (Au carillon de Dunkerque.) Dites donc, mon petit carillon, il me semble que vous êtes connu pour un air à vous...

LE CARILLON DE DUNKERQUE. L'air du carillon de Dunkerque.

PARIS. Il a un autre nom; enfin, chantez-le moi tout de même.

LE CARILLON DE DUNKERQUE.

Qu'aucun- (bis)
Ne cloche
De moi (bis) n'approche,
Car je suis convaincu
Qu' son carillon s'rait vaincu.

PARIS.

Votre air est admirable.
Mais fort peu charitable;
Le jouez-vous aussi
Lorsque passe un mari?

ENSEMBLE.

Qu'aucun- etc. (bis)

PARIS. C'est très-gentil, ça me rappelle que le jour de mes noces, on m'a fait cadeau d'une tabatière à musique qui jouait cet air là...

LA FOLIE. Sans doute, une tabatière en corne.

LE GRELOT, annonçant. La Samaritaine...

PARIS. La Samaritaine... cristi! ça remonte loin... je ne suis pas fâché de faire sa connaissance.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA SAMARITAINE.

LA SAMARITAINE.

Air : de L'ÉVEILLÉ.

D'argent êtes-vous veuf?
Faites-vous tire-laine,
Accourez au Pont-Neuf
Où la Samaritaine,
Fait entendre son carillon,
Tire li ton taine
Fait entendre son carillon,
Tir li ton ton.

Et ding, et ding, et ding, don daine

Et ding, et ding, et ding, don don

Dentistes, bateleurs, commencent leurs parades,
Exploitez l'étranger aspirant chaque son;
Jetez-vous dans la foule, allez mes camarades,

Et prenez sans façon
Prenez... une leçon.

CHŒUR.

D'argent êtes-vous veuf? etc.

LA SAMARITAINE.

Paris dort, le Paris du chaste Louis treize;
Un bourgeois attardé s'avance sur le pont :
Il interroge l'ombre et se sent mal à l'aise,

Il redoute un fripon
Et l'écho lui répond :

CHŒUR, à mi-voix.

D'argent êtes-vous veuf? etc.

LA SAMARITAINE.

Halte là! le bourgeois a suspendu sa marche.
Pourpoint, bourse, manteau, tout est pris et soudain,
Nos hardis détresseurs vont sous la dernière arche
Partager leur butin
En chantant ce refrain.

CHŒUR.

D'argent êtes-vous veuf? etc.

PARIS. Mais aussi pourquoi sous Louis treize le pont-neuf n'était-il pas éclairé au gaz? Quelle négligence!

LE GRELOT. Silence!

LA SAMARITAINE. Chers confrères, les carillons du Nord, et vous nos fidèles sujets, vous savez pourquoi je vous ai convoqués?

PARIS. Je demande la parole.

LA FOLIE. Parle.

PARIS. Non, je ne sais pas pourquoi vous nous avez convoqués.

LA SAMARITAINE. Vous allez le savoir.

PARIS. Ça n'est pas malheureux... depuis le temps...

LA SAMARITAINE. Toutes les grandes villes de France sont munies d'un carillon; seule, depuis que l'on m'a bannie du pont-neuf, la ville de Paris en était privée... On vient d'inaugurer le carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois et nous allons le recevoir parmi nous et lui donner l'accolade fraternelle.

TOUS. Bravo!

PARIS. Vive le carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois.

LA SAMARITAINE. Qu'on introduise le néophyte...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE CARILLON DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

CHŒUR.

Air : *Sabotier.* (HENRIOT.)

Tinte, tinte, carillon!
Du courage,
Fais tapage,
Prends place au gai bataillon
Du carillon.

LA SAMARITAINE. N'ayez pas peur, jeune carillon, vous ne comptez parmi nous que des amis.

PARIS. Des proches... (Se reprenant.) Non, des cloches.

L'AUXERROIS. Chers carillons, aimables clochettes... croyez bien que l'honneur que... Permettez-moi de vous dire que... Jamais plus beau jour n'a... enfin, je vous remercie, et j'arrive tout battant neuf pour faire chorus avec vous.

LA SAMARITAINE. Très-bien... ce qu'on ne peut pas dire, on le chante... Donnez-nous une idée de votre répertoire.

L'AUXERROIS. Dam... je...

PARIS. Pas d'hésitation. On dit: je vais vous donner une idée de ma sonnerie.

L'AUXERROIS. Maçonnerie?...

PARIS. Sans doute; puisque vous allez demeurer dans une tour bâtie par les maçons.

LA SAMARITAINE. Chantez-nous un de vos airs.

L'AUXERROIS, chantant.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

PARIS. Un peu vieux... c'est un air qu'on ne prise plus.

L'AUXERROIS, chantant.

Malbrough s'en va-t-en guerre.

PARIS. Mais ce n'est pas un carillon, c'est un vieux clavecin...

L'AUXERROIS. Ah! zut au berger! je jette la note aux orties!

Air : *du Pied qui remue.*

J'ai un' cloch' qui r'mue
Et l'autre qui ne va guère;
J'ai un' cloch' qui r'mue
Et l'autre qui ne va plus.

Air : *V'la c' que c'est.*

V' la c' que c'est :
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille. (bis.)
V' la c' que c'est,
C'est bien fait,
L'air est très-canaille
Mais ça plait.

CHŒUR.

V' la c' que c'est, etc.

TOUS. Bravo ! bravo !

LA SAMARITAINE. Cet enthousiasme vous dit assez que vous êtes des nôtres... Cependant, avant de vous donner l'accolade, je vous dois quelques conseils.

PARIS. Allez-y.

LA SAMARITAINE.

Air : *Margot.*

En sentinelle
Sur la tourelle.
Que près du Louvre on éleva pour vous,
Chantez-nous l'heure
Mais la meilleure;
Mêlez ces airs aux loisirs les plus doux.

Aux mariés chantez *Gens de la noce*
Aux lycéens gai ! gai ! *mon officier*
Aux francs viveurs dites : *Roule ta bosse!*
Aux jeunes gens fredonnez le *grenier.*

A cette mère
Qui, solitaire,
Attend son fils, chantez : *Loïn du pays.*

Epoux modèles,
Toujours fidèles,
Aux vieilles gens : *monsieur, madam' Denis.*

Chantez de même au vieux célibataire
Le lait de poule et le bonnet de nuit,
Pour les enfants gardez une prière;
Charmez pour tous le temps qui trop tôt fuit.
Cloche sonore,
Chantez encore

Et dans l'espace éparpillez les ris;
Au buveur digne,
Fêtant la vigne,
Chantonnez l'air du *petit homme gris.*

A nos soldats à la gloire fidèles,
Laisant pour vaincre amis, village, amour,
Portez au loin le chant des hirondelles,
Et préparez la *Chanson du retour.*

ENSEMBLE.

En sentinelle, etc.

L'AUXERROIS. Je saurai me rendre digne de vous... et si je dois vivre autant que la chanson, je suis immortel...

PARIS. Allons, bon, c'est le carillon de l'institut.

LA SAMARITAINE. Au nom de la Samaritaine, Reine des carillons, au nom des carillons du Nord... je te donne l'accolade.

(Elle l'embrasse.)

PARIS. J'ai envie de me faire bourdon.

LA SAMARITAINE. Et maintenant à la fête de carillons.

(Tout le monde défile, le Carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois en tête, devant la Samaritaine, avec accompagnement de cloches, timbres, sonnettes, triangles. Danses autour de la Samaritaine.)

CHŒUR.

Air : *Russe.*

Sans façons,
Carillonons,
Cloches, timbres, aux doux sons,
Sonnons,
Chantons,
Tintons,
Tintons sur tous les tons !

LA FOLIE.

C'est le moment de tin, tin !

PARIS.

De tinter avec entrain !

LA SAMARITAINE.

Cloches et carillons,
Brillons,
Rions,
Criions !

CHŒUR.

Cloches, timbres aux doux sons,
Sonnons,
Chantons,
Tintons
Tintons sur tous les tons,
Dig, don, dig don,
Cloches, cloches, sonnons,
Dig, don, dig, don,
Hurrah ! pour les carrillons

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Sixième tableau

LES PIÈCES D'ARGENT... ET DE THÉÂTRE

Le théâtre représente un intérieur. Deux portes avec ces inscriptions : à droite : Bonnes pièces ; à gauche : Mauvaises pièces.

SCÈNE PREMIÈRE

PARIS, LA FOLIE-MARIGNY.

(La Folie-Marigny sort de la porte de droite, et Paris de la porte de gauche.)

PARIS. Coucou !... Ah ! la voilà !... La bonne pièce !...

LA FOLIE, montrant l'inscription. Bonne pièce, vous l'avez dit, et vous mauvaise pièce... Le proverbe a encore dit la vérité une fois de plus...

PARIS. Ah ! ça où sommes-nous ici ?

SCÈNE II

LES MÊMES. LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES et LA PIÈCE SUISSE.

(Elles sortent ensemble, la pièce de cinquante centimes, de la porte où est écrit : Bonnes pièces, la pièce suisse de celle où il y a : Mauvaises pièces.)

ENSEMBLE. Chez moi !...

PARIS. Qui êtes-vous ?...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. La pièce de cinquante centimes française...

LA PIÈCE SUISSE. Et moi la pièce suisse...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES.

Air : *de la dot d'Auvergne.*

Je suis la pièce de dix sous,
Bien brillante
Et très-pimpante,
Si j'ai l'air d'une innocente
Bah ! je vaudrais bien plus que vous,
Dix sous (bis.)
Ma valeur est bien sonnante,
Tandis que vous
Valez à peine huit sous !

Chacun me cherche et me prend,
Mais vous ; c'est tout le contraire :
On me garde... et vous, ma chère,
Dès qu'on vous a, l'on vous rend !
On n'cherche qu'à vous dépenser
Et partout à vous glisser !

Dès qu'on vous a reçue... on se dit : Comment ferai-je pour me débarrasser de cette

intrigante?... Au spectacle, chez le pâtissier, en omnibus, on essaie de vous faufler!... mais quelle drôle de tête on fait quand le conducteur vous crie : Pardon, monsieur, vous m'avez donné une pièce suisse... elle ne passe plus... tandis que moi...

Je suis la pièce de dix sous, etc.

LA PIÈCE SUISSE.

Air : *Des vingt sous de Périmette.*

De la pièce suisse, ici,
Faites le procès, ma chère.
Mais montrez-vous moins sévère ;
J'ai bien mon mérite aussi !
Je viens d'un pays austère,
Qui sém' dans tous vos quartiers
De l'excellent vulnérable.

PARIS.

Et de très-mauvais portiers !

LA PIÈCE SUISSE.

Vous le savez, j'ai, ma chère,
D'immenses glaciers...

PARIS.

Merci !

En fait de glaciers, je préfère
Le café Riche et Tortoni.

LA PIÈCE SUISSE, à la Pièce de cinquante centimes. Je ne suis peut-être pas aussi neuve que vous ; mais tout ce qui reluit, n'est pas... argent !...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Ça n'est pas pour moi que tu dis cela, j'espère ; moi qui suis brillante et frottée comme les boutons d'un pioupiou...

LA PIÈCE SUISSE. Pourquoi voulez-vous me chasser ?...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Parce que tu n'es pas française, nous avons notre monnaie... que l'Helvétie garde la sienne.

PARIS. Vous accaparez bien nos suisses..

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Comme pipelets, oui...

PARIS. Alors vous voulez anéantir toutes les pièces suisses ?

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Toutes !...

PARIS.

Air : *Lauzun.*

Cela me paraît un peu vil.

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES.
Des pièces suisses que voulez-vous faire ?

LA PIÈCE SUISSE.

Votre système trop exclusif
Me semble vraiment fort sévère !
Si votre grief est réel,
Supprimez sans plus de malices,
Le Châlet et Guillaume Tell
Car se sont deux fameux's pièces suisses !
Chassez l'*Châlet et Guillaume Tell*,
Car se sont deux fameux's pièces suisses !

LA PIÈCES DE CINQUANTE CENTIMES. Vous êtes très-gai, vous...

PARIS. Oui, entre mes repas !...

SCÈNE III

LES MÊMES, L'INCONNU.

(L'inconnu entre, enveloppé dans un énorme manteau.)

L'INCONNU, mystérieusement, à Paris. Monsieur, vous ne l'avez pas vu ?...

PARIS. Qui ?

L'INCONNU. Lui ?

PARIS. Non... (à la Folie.) Tu ne l'as pas vu ?...

LA FOLIE. Pas plus que toi...

PARIS, mystérieusement. Elle ne l'a pas vu non plus !...

L'INCONNU. S'il passait par ici, envoyez-le-moi, j'en ai le plus pressant besoin...

PARIS. Je n'y manquerai pas...

L'INCONNU. Chut!... Silence et mystère...
(Il sort.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins L'INCONNU.

PARIS. Je lui enverrai, si ça peut lui rendre service... Ah! mais, j'ai oublié de lui demander ce qu'il cherchait, et où, il fallait le lui expédier...

LA FOLIE. C'est quelque fou!...

PARIS, avec terreur. Si c'était le marquis Caporal de la Gaité!...

LA FOLIE. Brou!... Ça fait frissonner!...

LA PIÈCE SUISSE. Rassure-toi, ça n'est pas lui; moi, comme mauvaise pièce, je le connais et il n'a pas fait un long séjour sur l'affiche...

PARIS. Alors, madame, c'est vous qui jugez!...

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. Moi, les bonnes pièces...

LA PIÈCE SUISSE. Et moi, les mauvaises.

LA FOLIE. Et pourrions-nous voir ici quelques-uns de vos produits...

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. A votre aise... à moi les ouvrages les mieux réussis.

LA PIÈCE SUISSE. A moi les drames les plus indigestes...

SCÈNE V

LES MÊMES, LES POMMES DU VOISIN,
LE DRAC, LES DRAMES DU CABARET,
ROCAMBOLE, LE PETIT JOURNAL.

CŒUR :

Air : *Nous voilà.*

Nous voilà, (bis.)
Pour vous que faut-il faire
Nous désirons vous plaire,
Parlez nous sommes là,
Nous voilà. (ter.)

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. Dites à monsieur et à madame vos qualités...

LA PIÈCE SUISSE. Et vos défauts...

LE DRAC. Je suis le Drac du vaudeville... mais je n'ose parler.

PARIS. Qu'est-ce qui vous gêne, est-ce l'air?...

LE DRAC. Oui Jane Essler...

PARIS. Non, je dis : est-ce l'air, que vous avez qui vous a nui...

LE DRAC. Non, monsieur, c'est que je ressemblais à tout. Je suis petit fils de la Fille de l'air, cousin-germain du fameux Martin Guerre, des deux Dianes, neveu de la Péri de l'Opéra, enfin je suis venu au monde avec la figure, les allures et le langage de tout le monde...

PARIS. Heureusement que votre auteur a un immense succès à l'Odéon avec le marquis de Villemer!...

Air : *de l'Anonyme.*

C'est un auteur au talent admirable,
Plume féconde, esprit toujours nouveau,
Il écrivit *Fernand*, *la Mare au Diable*,
Indiana, *Fadette*, et *Consuelo*,
Cœur dévoué, grand esprit et grande âme,
En le lisant on retrouve souvent
Dans ses écrits, la grâce de la femme
Jointe à l'esprit de l'homme de talent.

LES POMMES DU VOISIN. Monsieur, aimez-vous les pommes?

PARIS. Je suis *trop homme*... de bonne compagnie pour vous dissimuler mon sentiment, je les adore au beurre...

LES POMMES. Non, les pommes du voisin!...

PARIS. Ah! c'est différent, je les aime en marmelade.

LES POMMES. Mais, non, la pièce des pommes...

PARIS. J'aime mieux les pommes en pièces, ça se digère plus vite...

LES POMMES. Alors, allez chez le libraire et cueillez une aventure de magistrat de Bernard...

PARIS. Bernard Palissy...

LA FOLIE. Ou du mont Saint Bernard?...

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. Non, Charles de Bernard, un écrivain charmant...

PARIS. Cet imbroglio me plaît, ça r'dou...

LES POMMES. Sardou; justement c'est mon auteur!...

PARIS. Je dis ça r'double, le désir, que j'ai de connaître votre pièce!...

LES POMMES. Lisez une aventure de magistrat.

PARIS. J'aime mieux aller au Palais-Royal...

LES POMMES. Pourquoi faire: vous paierez cinq francs votre fauteuil d'orchestre, pour 75 centimes vous aurez le volume dans lequel se trouve la nouvelle...

PARIS. Comment, il est donc permis de prendre...

LES POMMES. Son bien partout où on le trouve... l'auteur prétend que Molière n'agissait pas autrement...

PARIS. Il va un peu loin...

LES POMMES. Pas si loin que vous croyez...

PARIS. Mais enfin, la pièce est-elle amusante...

LES POMMES. Il y a le deuxième chapitre qui est charmant...

LA FOLIE. Combien d'actes?...

LES POMMES. Un volume in-octavo...

PARIS. Allez au diable avec vos réticences...

LA PIÈCE SUISSE. Cette pièce me revient...

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. Du tout je la garde, elle fait de l'argent, et l'argent c'est le succès...

(Ils tirent chacun de son côté.)

PARIS. Arrangez-vous... Que l'une prenne la pièce et l'autre la nouvelle, comme ça il n'y aura pas de jaloux.

SCÈNE VI

LES MÊMES, L'INCONNU.

L'INCONNU, à Paris. L'avez-vous vu?...

PARIS, distrait. Qui?...

L'INCONNU. Lui!...

PARIS. C'est encore vous?... ah ça! apprenez-moi donc?...

L'INCONNU. S'il vient ici, envoyez-le moi...

PARIS. Où, où, où?...

L'INCONNU. Au même endroit que tout-à-l'heure...

PARIS. Mais vous ne m'avez pas dit...

L'INCONNU. Ça fait le coin d'une rue... tout près d'une place!... Silence et mystère...

(Il sort.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins L'INCONNU.

PARIS, cherchant. Le coin d'une rue?... presque en face la place, ça peut se trouver, mais il faudrait bien connaître son Paris, pour ça...

LES DRAMES DU CABARET. Monsieur, je suis gris...

PARIS. Non vous êtes rouge...

LES DRAMES. Justement, je suis rouge parce que je suis gris... Je suis saoul...

PARIS. Sou belge, ou sou français...

LES DRAMES. Non, ivre...

LA PIÈCE DE 50 CENTIMES. Tu prends le sou pour livre...

PARIS, riant. Charmant... et neuf surtout...
LES DRAMES. Ne riez pas... je suis un coquin.

PARIS, s'éloignant en se tâtant. J'ai encore ma montre...

LES DRAMES, très-dramatique et déclamant.

Avez-vous vu les drames du cabaret, à la porte Saint-Martin; ça commence à 7 heures et ça ne finit qu'à minuit moins un quart... (Très-tragique.) Ça fait 6000 francs tous les soirs!...

PARIS. Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir!...

LES DRAMES. Voyez-vous le vin, c'est comme qui dirait la boisson, la boisson c'est comme qui dirait le produit du raisin, et le raisin c'est comme qui dirait le vin... Oh! le vin! le vin!...

PARIS. Le vingt, j'ai justement une facture à payer!...

LES DRAMES. J'en ai tant bu que je suis plein...

PARIS. Plaint par qui?... pas par moi toujours... (Il rit.)

LES DRAMES. Ne riez pas, je suis un assassin.

PARIS, s'éloignant. Ah ça! mais il m'ennuie, ce monsieur, qui ne veut jamais que je rie... je veux rire, moi... (Il rit très-fort et s'arrête court.) Là, j'ai assez ri...

LES DRAMES. Juste comme moi, quand j'ai eu commis mon meurtre, mais je ne ris plus... vous entendez, je ne ris plus... et cependant, dimanche, on a fait 6004 francs 75 centimes; tout était loué... (Très-tragique.) La pièce a fait tant d'effet qu'on a passé minuit et qu'on a payé l'amende... (Se tortillant.) Oh! je ne boirai plus jamais, jamais... entre mes repas, mais comme j'en fais six par jour, je n'aurai pas la pépie...

(Il tombe par terre.)

PARIS. Pauvre homme!...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. C'est la goutte qui l'a tué...

PARIS. C'est une cruelle maladie...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Non, la goutte, l'eau-de-vie qu'il boit tous les matins...

LES DRAMES, se relevant. Je ne boirai plus jamais!... (A Paris.) Venez-vous chez le marchand de vin?

LA FOLIE. Il est incorrigible...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Comme tous ceux qui verront la pièce, et qui ne se corrigeront pas de cet affreux vice: Qui a bu boira!

Air : *Mais tu ne dis.*

On dit la pièce très-émouvante,
Les décors sont aussi fort beaux;
Mais cette morale charmante
Ne moralise que les sots!
Vrai! l'auteur a manqué d'adresse
Et je l'aurais cru plus malin;
Car, mettre les ivrognes en pièce,
C'est les assimiler au vin!
On ne met en pièce que le vin!

ROCAMBOLE, très-élégant et très comme il faut. Éloignez cet homme qui sent les liqueurs...

PARIS, à la Folie. Éloignez.

LA FOLIE, à la Pièce de cinquante centimes. Éloignez...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES, aux Drames du cabaret. Éloigne-toi tout seul...

ROCAMBOLE. Je déteste les criminels...

PARIS. Et vous avez bien raison...

ROCAMBOLE. Les criminels de bas étage...

PARIS. Ah! vous aimez quand ils demeurent au cinquième?...

ROCAMBOLE. Non, j'aime quand ils ont des gants, des bottes vernies, des habits de chez Dusautoy.

PARIS. A qui ai-je l'honneur?... monsieur le marquis, le comte ou le duc?...

ROCAMBOLE. Rocamboles!...

PARIS. Rocambole que tout cela, vous avez raison... mais votre nom?...

ROCAMBOLE. Rocambole... de l'Ambigu.

PARIS. De... l'Ambigu, je savais bien qu'il devait être noble...

ROCAMBOLE, très-calme. Monsieur, je suis peut-être encore plus coquin que cet ivrogne... J'assassine dans des caves... froidement...

PARIS. Le fait est qu'il fait froid dans des caves...

ROCAMBOLE. Je cherche à faire ma complice de Baccarat.

PARIS. Baccarat! très-joli jeu, quand on a neuf... tenez, l'autre jour j'ai tiré à cinq!...

ROCAMBOLE, accent anglais. Vö étiez un idiot...

PARIS, furieux. Un idiot!.. (Très-calme.) Heureusement que vous me dites ça en espagnol, je ne le comprends pas...

ROCAMBOLE. Je vole un anneau à Baccarat, et je cache dans mon *castel*, l'anneau... de cette femme que je jette à l'eau, mais l'eau rend... sa victime et je me fais punir quoi que je sois fin comme un *Raynard*...

PARIS. Charmant, charmant, je n'y ai pas compris un mot, mais c'est charmant!...

Air : de l'Apothicaire.

ROCAMBOLE.

Ce drame fut joué cent fois,
Monsieur, à l'Ambigu-Comique,
Ce qui prouve que, parfois,
Le succès naît de la critique.

PARIS.

Votre discours est superflu,
Prônez moins l'Ambigu-Comique;
Votre drame est p't'être ambigu.
Mais pour sûr il n'est pas comique;
Votre drame, c'est reconnu,
Est ambigu, mais pas comique.

(Musique dramatique. — Robin entre, enveloppé dans une gaze.)

PARIS. Qu'est-ce que c'est que ça?

ROBIN. Je suis un spectre!...

PARIS. Je vous *respecte*. (A part.) Il doit être affreux!

(La lumière revient.)

ROBIN, ôtant son voile. Regarde!...

PARIS. Tiens... non... elle est gentille!

ROBIN. Je suis le spectre Robin!

PARIS. Un spectre au bain! Ah! vous vous baignez... tant mieux!

ROBIN. Mais non... le spectre du théâtre Robin!...

PARIS. Oh! c'est vieux et usé.

ROBIN. Aussi, ai-je ajouté à mon spectacle les merveilles du ciel... Tous les soirs je fais voir la lune... J'ai aussi mes démonstrations scientifiques avec mes *bobines*!

PARIS. Ah! vous faites voir des bobines.

Air : des Fraises.

C'est donc pour ça qu'aussitôt
Que j'ai vu votre mine
Je me suis dit : subito...
Mon Dieu! la drôle de bo...
d'bobine. (ter.)

ROBIN. Enfin, quand vous voudrez venir me faire une visite... vous trouverez facilement mon théâtre, je suis placé entre l'enfant à la grosse tête et le phoque qui dit Papa.

PARIS. J'irai vous voir quand le phoque dira ma tante, ça me rappellera le Mont-de-Piété!...

(Ritournelle.)

LE PETIT JOURNAL. Demandez le Petit Journal, cinq centimes un sou...

PARIS. Donnez-m'en un numéro.

LE PETIT JOURNAL. Je n'en ai pas...

LA FOLIE. Comment, vous qui tirez à 175,000 exemplaires,

LE PETIT JOURNAL. 210,000, si vous voulez bien, on ne le dit pas afin de pouvoir augmenter tous les soirs le chiffre qui est en tête de ma feuille, c'est ce qu'on appelle un truc... Comme ça on a l'air de faire des abonnements tous les jours.

PARIS. Mais comment, avec un si fort tirage, ne vous reste-t-il pas un seul numéro?..

LE PETIT JOURNAL. C'est qu'on m'a mis en pièce...

PARIS. On vous a déchiré?

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Non en pièce au théâtre Déjazet.

PARIS. Et ça a-t-il du succès...

LE PETIT JOURNAL. Oui, pendant les entr'actes, parce qu'on distribue gratis mon Petit Journal dans la salle...

PARIS. Ah! ça, mais pourquoi êtes-vous déguisé en postillon, viendriez-vous de l'Opéra-Comique ou de Longjumeau...

LE PETIT JOURNAL. J'ai adopté ce costume pour porter moi-même mes exemplaires. Je parcours Paris ventre à terre, je brûle le pavé, je brûle les abonnés, je brûle le cœur des femmes, je brûle même la politesse aux autres journaux... Comme le solitaire je vois tout, j'entends tout... Veux-tu l'analyse de quelques pièces en vogue, ou de quelques chutes?...

PARIS. Non, je n'y tiens pas...

LE PETIT JOURNAL. Je vais satisfaire ton désir, écoute-moi ça!

Air : Silence! silence!

Silence! (ter.)

Mon récit, je l'commence,
Les premiers plac's ne coûtent rien,
Les s'cond's mém' prix; on est très-bien.

Air : Ohé! les petits agneaux.

D'abord le *Grand journal*,
Folies-Dramatiques :
Qui n'a fait ni bien ni mal,
Il brav' les critiques.
Il a beau se dir' que sa
Taille est vraiment immense,
Ses recett's, je pense,
N'val'ent pas son format!
Ohé! Le *Grand journal*
N'fait's pas votre tête,
J'suis tout p'tit, c'est égal,
Ma fortune est faite!

Air : Ah! mon beau château.

Ah! les beaux châteaux
Que les *Sept châteaux du diable*.
Ils sont vraiment beaux
Et nouveaux
Ces sept châteaux.
Avec ces châteaux,
L'auteur s'achète sept châteaux.
Ah! les beaux châteaux.
L'public aussi fait le diable
Pour voir ces châteaux
Plus beaux
Que tous les châteaux.

Air : de l'Apothicaire.

J'vois *Don Quichotte* tout armé
Qu'a donné l'*Gymnas'* dramatique.
L'beau monde fut très-peu charmé
De cette piéc' presque féerique!
Le *Gymnase* ne r'cut, je crois,
Malgré des merveil's surprenantes,
Qu' des domestiqu's, et ça s'conçoit,
Puisque c'est un roman d'*Cervantes*.
Les domestiques aiment, je croi,
A voir un' piéc' de *Cervantes*!

Air : La bonne aventure.

Aux Français, *Maitre Guérin*.
Guérin fils et père,
Ont un triomphe certain
D'piéc' et d'caractère;
Qu'un monsieur, faisant l'malin,
Préfér' la Porte-Saint-Martin,
Moi, je n'critique guère, hein ?
Je n'critique guère.

Air : de Lauzun.

A la *Jeunesse de Mirabeau*

La foule, tous les soirs, s'empresse;
Mirabeau, dit-on, n'est pas beau,
Pourtant il embellit la pièce;
Jamais encore on n'a sifflé;
Ce Mirabeau rempli de zèle,
Car, sur ce Mirabeau grêlé,
Les bravos tombent comme grêle.

Air : de l'Artiste.

La Gaité vient de r'prendre
L'fameux *Fils de la Nuit*.
Cett' piéc' va lui rendre
La recett' qui s'enfuit !
La scène des deux mères
Est d'un effet fort beau;
Ça n'est pas trop d' deux mères
Pour un si gros vaisseau.
Il fallait bien deux mères
Pour porter le vaisseau.

Air : Silence, silence!

Mon cher, v'la la critique
D'la saison dramatique.
L'p'tit journal parle de tout,
Et ça ne vous coûte qu'un sou!

PARIS. Vous oubliez encore quelques nouveautés... L'Éclair, le Postillon de Longjumeau, Zampa!..

LE PETIT JOURNAL. Je puis recommencer un autre rondéau sur eux.

PARIS. Merci, j'en ai assez...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, L'INCONNU.

L'INCONNU. Pardon, vous n'auriez...

PARIS, le prenant au collet. Non, je ne l'ai pas vu... et vous allez me dire qui vous cherchez.

L'INCONNU. Volontiers, si vous me l'aviez demandé plus tôt, je vous eusse satisfait...

PARIS, à la Folie. Enfin je vais savoir...

LA FOLIE. Il n'a pas l'air méchant...

(Pendant ces paroles, l'inconnu s'est éloigné vivement. Au moment où Paris s'en aperçoit, il rentre et dit :)

L'INCONNU. Silence et mystère...

PARIS. J'en aurai le cœur net...

(Il va pour suivre l'Inconnu, et est arrêté par l'Opérette.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, L'OPÉRETTE.

LA FOLIE. Regarde plutôt cette jolie personne...

Air : de (LÉVEILLÉ).

L'OPÉRETTE.

Où, je suis l'Opérette,
Fille de l'Ariette,
Et le public, ravi,
M'adore et m'applaudit.
Aussi, toujours j'enchanté
Quand je chante
Tra la la la!
Tra la la la!

PARIS. Le fait est, que j'aimerais mieux me trouver seul avec elle dans un bois, qu'avec cet individu qui me demande toujours si je ne l'ai pas vu...

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES. Je te présente l'Opérette...

LA PIÈCE FAUSSE. Encore un genre bâtard qui m'appartient...

L'OPÉRETTE. Un genre bâtard, dites-vous, moi qui suis aujourd'hui la Reine des théâtres, moi qu'on encense et qu'on adopte partout!...

AIR : *J'ai un pied qui s'mue.*

Le grand Opéra
Adoptera
L'opérette.
Le grand Opéra
Un beau jour la chantera !
Mais m'direz alors que d'viendra (bis).
Plus d'un magnifique Opéra. (bis).
On l'arrangera,
Mon cher, la chose sera bientôt faite,
On l'arrangera
En opérette, et ça marchera !
Vous voyez qu'on a
Aux Bouff's admis l'opérette.
On la joue, oui-dà !
Aux Champs-Élysées déjà,
Chez Dejazet, on l'acclimata,
Car le public aime ce genre-là.
L'café concert bientôt l'adoptera,
Aux Délassements fort on l'aima.
Bientôt l'on verra,
Pour que la chose soit plus complète,
Bientôt l'on verra
Les Italiens prend' ce genre-là !
Le grand Opéra
Adoptera
L'opérette.
Le grand Opéra
Un beau jour la chantera !

LA FOLIE. Alors la *Favorite*, la *Juive*, la
Reine de Chypre, les *Martyrs*...
L'OPÉRETTE. Seront mis en opérette...
PARIS. Ce sera drôle...
L'OPÉRETTE. Tu peux en juger, écoute
comme on a arrangé le grand air de *Robert
le Diable*.

AIR : *du Tra la la.*

Nonnes, qui reposez sous cette froide pierre,
Quittez pour un moment votre lit funéraire.
Nonnes, m'entendez-vous ? J'erie assez fort pour ça
Et grâce à ça, j'espère que l'on me répondra
Sur l'air du tra la la la.

PARIS, étonné.

Sur l'air du tra la la ?

L'OPÉRETTE.

Sur l'air du tra déri déra.

PARIS. Mais c'est une profanation.

L'OPÉRETTE. Et tous les motifs saillants
des grands opéras que nous avons réunis
sur l'air de *Saltarello*.

AIR : *du Saltarello.*

Des chevaliers de ma patrie
L'honneur fut toujours le soutien !
Jadis, régnait en Normandie...
Un vieil ermit' s'portant très-bien !
O Mathilde, idole de mon âme,
L'or n'est qu'une chimère, pour finir,
Il me faut donc vaincre ma flamme.
Sachons, sachons nous en servir.
Et toi, Rachel, quand du Seigneur,
La grâce toute tutélaire...
Asile, asile héréditaire.
A toi ma vie, à toi mon cœur.
Là bas, sous cette voûte sombre,
Oh ! mon Fernand, je te suivrai.
Hélas ! elle a fui comme une ombre
En me disant : je reviendrai.
V'la les saints rest's du monastère
Qui fut voué (nous dit l'auteur),
Par Rosalie, une femm' légère,
Au divin culte du Seigneur...

ZUT... AU BERGER!...

Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur, parle bas, car voilà
Qu'on chante que, jamais en France,
Jamais l'Anglais ne règnera !
Je puis, pendant une semaine,
Chanter l'opéra tout au long !
Mais vraiment ce n'est pas la peine
Jugez sur cet échantillon !...

PARIS. Si j'ouvre un théâtre, je vous adop-
terai.

L'OPÉRETTE. C'est que, pour chanter l'o-
pérette, il faut être musicien, et je ne sais
pas une note de musique...

PARIS. Comment, vous ne savez pas une
note ?...

LA FOLIE. Ne t'en étonne pas ; aujour-
d'hui, tout le monde se croit chanteur,
on leur serine leurs airs...

PARIS. C'est ce qui fait que la plupart ont
l'air si serin...

SCÈNE X

LES MÊMES, L'INCONNU.

L'INCONNU. Monsieur, je l'ai vu...

PARIS, avec rage. Il va bien ?

L'INCONNU. Non, il s'est cassé une jambe,
c'est ce qui l'a empêché de venir !...

PARIS, même jeu. Vous ne supposez pas
que, cette fois, je vous laisse partir sans
que vous me disiez qui vous cherchez...

L'INCONNU. Mon maçon, mon unique ma-
çon... Lambert !...

PARIS. Un maçon ?... Vous n'êtes pas franc !

LA FOLIE. Qui êtes-vous donc ?...

L'INCONNU. Le théâtre Lafayette, qu'on a
commencé à bâtir, il y a huit mois, et
qu'on ne peut achever faute de maçons...
Il m'en était resté un, un unique, je le
choyais, il voulait s'en aller, alors j'ai
battu mon maçon comme plâtre, il a trouvé

le procédé *truëlle*... (Se reprenant.) Non cruel,
et, un beau matin, il a disparu... Or, de-
puis ce temps, je suis à sa recherche...

PARIS. Et quand ouvrirez-vous ?

L'INCONNU. On n'a jamais pu savoir !... Pa-
ris ne s'est pas bâti en un jour...

PARIS, aux deux pièces. Et vous n'avez plus
rien à me faire voir ?

L'OPÉRETTE. Si, je vais te mener dans mon
royaume, où tu retrouveras tous les person-
nages de cette revue !

(Tous sortent. — Changement.)

Septième tableau

LE ROYAUME DE L'OPÉRETTE

Décor fantastique.

SCÈNE UNIQUE

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

PARIS. Et maintenant, mes enfants, je

FIN

retourne aux Champs-Élysées... Puisse le
public adopter ce mot d'ordre !...
tous. Aux Champs-Élysées !...

CHŒUR.

AIR : *Orphée aux enfers.*

Finissons
Par des flonflons,
C'est l'ancien système
Et chacun l'aime
Tout de même ;
Finissons par des flonflons,
Ici
Tout finit
Oui, tout finit,
Par des chansons.

LA MODE.

Au Cirque, un p'tit éléphant danse,
L'autre s'tient d'bout, tout triomphant,
Auquel donner la préférence ?
Je n'sais, je m' trompe d'éléphant.
Finissons, etc.

PILOU.

Dans une rixe à la barrière,
Un tapageur faisait l'malin ;
Votre état ? dit le commissaire.
Mon état ? Je suis chef de train.
Finissons, etc.

LA PIÈCE DE CINQUANTE CENTIMES.

L'autre jour, ma bonne, un peu folle,
M'assaisonne du pissenlit
Avec de l'huile de pétrole
Et du vinaigre de Bully.
Finissons, etc.

LE GRAND JOURNAL.

L'homme pétrifié, je l'proclame,
Sent si fort qu'il soulève le cœur ;
Malgré son immense réclame
Il n' sera jamais en bonne odeur.
Finissons, etc.

LE PETIT JOURNAL.

A Bade, jugez de ma peine,
Je mets sur le dix tout entier ;
Mais voyez quelle est ma déveine,
Qu'est-ce qui sort ? c'est le croupier.
Finissons, etc.

LIBIDICHE.

Lorsque l'on jouera l'*Africaine*,
Venez aux Folies-Marigny ;
Rossini prétend que, sans peine,
On l'entendra très-bien d'ici.
Finissons, etc.

L'ALSACIENNE FRILICHE.

En Chine, on n'peut pas m'contredire,
Les Chinois fuyaient d'vant not' feu ;
Dans l'dos, nous leur tirions pour dire
Visons l'empire du milieu.
Finissons, etc.

PARIS, au public.

Pour terminer cette revue,
Je tiens un joli mot d'la fin.
Bah ! nous sommes gens de revue
Pour l'entendre... rev'nez demain.

CHŒUR.

Finissons
Par des flonflons, etc.